

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°56 - Mars 2019

SOMMAIRE

- La chronique de l'automne dernier p. 1
- Les chants émis en automne p.35
- Excursion « nature » à Gochenée p.40
- Suivi de la reproduction de la Grenouille rousse p.43
- La Doradille fausse-capillaire à rachis épais p.61



natagora
Entre-Sambre-
et-Meuse

Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Section
LE VIROINVOL

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

Une « GRIÈCHE » bien fournie

C'est une Grièche bien fournie que nous vous présentons aujourd'hui ! Mais ce n'est pas tant la quantité que la qualité des articles que nous voulons souligner. Pour débiter, vous trouverez comme d'habitude la chronique ornithologique trimestrielle, richement illustrée, avec pour certaines d'entre-elles des photos d'espèces qui n'ont pas eu souvent ou récemment l'honneur d'apparaître en photo. La page botanique est bien là, clôturant votre revue, mais auparavant vous pourrez découvrir trois articles passionnants et variés, l'un évoquant une balade estivale, un autre expliquant les chants d'oiseaux en automne et le troisième étudiant les populations de Grenouille rousse dans notre région. La qualité de cette étude et son approche scientifique rigoureuse et très détaillée reste néanmoins accessible aux profanes car elle est aussi admirablement écrite.

André Bayot et Jacques Adriaensen

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des fermes à 5600 Romedenne. Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Nous informons nos lecteurs qu'avant **La Grièche**, les chroniques ornithologiques ont été publiées dans le bulletin **Le Viroinvol** (1984-1999), section des Cercles des Naturalistes de Belgique puis, en collaboration avec une association française, dans le bulletin **Athene noctua** (2000- 2001). Il est possible de les consulter et de les télécharger sur le site internet des C.N.B. via le lien : <https://www.guides-nature.be/publications/blog/>

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2018 – NOVEMBRE 2018

L'automne 2018 : exceptionnellement ensoleillé !

A partir des données de l'IRM (Uccle), on peut se faire une idée objective de notre dernière arrière-saison. Le tableau ci-dessous en reprend le bilan climatologique pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison.

Elle révèle un automne 2018 qui restera dans les annales en ce qui concerne le nombre de jours de précipitations et surtout **la durée d'insolation, pour laquelle le record absolu de 2011 est battu !** Notons qu'un autre record a été pulvérisé : celui du taux moyen d'humidité relative de l'air.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. C'est octobre qui se distingue surtout par son excès sans précédent au niveau de l'ensoleillement.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2018				
Automne 2018	11,8	168,5	32	471 :12
Caractéristiques (*)	n	n	E	E
Normales	10,9	219,9	51	322 :00
SEPTEMBRE 2018				
Septembre 2018	15,4	65,3	10	197 :35
Caractéristiques (*)	n	n	a	ta
Normales	14,9	68,9	16	143:04
OCTOBRE 2018				
Octobre 2018	12,6	48,3	10	177 :38
Caractéristiques (*)	n	n	ta	E
Normales	11,1	74,5	17	112:37
NOVEMBRE 2018				
Novembre 2018	7,4	54,9	12	95 :59
Caractéristiques (*)	n	n	ta	ta
Normales	6,8	76,4	19	66:17

(*) Définitions des niveaux d'anormalité :

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
E	exceptionnel	30 ans

SEPTEMBRE 2018 – NOVEMBRE 2018

Cette période automnale est caractérisée par la vidange de l'étang de Virelles qui nous a réservé quelques belles surprises. Ainsi, le site a accueilli cette année 3 Pygargues à queue blanche, un record régional absolu (l'oiseau vu en novembre est sans doute celui contacté à Mariembourg et Froidchapelle). Il est aussi le théâtre de haltes ou de séjours d'espèces peu fréquentes comme les Cygnes de Bewick, les Spatules blanches, l'Huîtrier pie, le Bécasseau minute ou de Temminck. La Bouscarle de Cetti, très discrète sur le site, sera toutefois contactée à plusieurs reprises. Le Butor étoilé quant à lui, hôte prestigieux, renoue avec une ancienne tradition. Et puis, en ce qui concerne la Grande Aigrette, c'est la curée avec jusqu'à 247 individus comptés lors de la vidange !

Du côté des BEH, un Fuligule milouinan fait une courte apparition. Un Eider à duvet et au moins deux Harles piettes y séjournent. Fin de période une première Macreuse brune est renseignée.

Les plaines agricoles réservent aussi quelques belles surprises avec par exemple un Faucon kobez à Jamagne, un Pluvier guignard à Hemptinne, un Hibou des marais à Doische...

Du côté de la Pie-grièche grise c'est l'hécatombe avec un seul individu contacté pour cette chronique.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Présence très remarquable du Cygne tuberculé à l'étang de Virelles où les effectifs sont continuellement proches des 60 individus. La vidange de l'étang les éloigne du site et ils occupent alors les BEH où leur nombre atteindra les 69 individus le 06/11. Jusqu'à 13 ex. sont observés aux étangs de Roly le 06/09 mais mis à part ces 3 sites, seuls quelques oiseaux sont signalés ici et là.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : D'abord 2 puis jusqu'à 5 Cygnes de Bewick arrivent à l'étang de Virelles à partir du 29/10. Ils semblent quant à eux attirés par l'étang en vidange qui leur offre probablement nourriture et quiétude. Il faut signaler le passage de 2 autres oiseaux distincts de ceux de Virelles sur le lac de la Plate Taille le 06/11. Ils ne seront pas revus par la suite.



Cygne de Bewick - 02 11 2018 - Virelles - © Charles Henuzet

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : Une Oie rieuse en vol, en compagnie de Bernaches du Canada, le 12/10 au soir à Virelles.

Oie cendrée (*Anser anser*) : Des observations régulières dessinent un pic fin octobre-début novembre avec des groupes pouvant atteindre la quarantaine (oiseaux en vol) comme à Virelles le 20/10.



Oie cendrée - 13 09 2018 - BEH - © Joël Boulanger

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : Un individu de cette espèce exotique est aperçu à partir du 01/10 à Virelles, il est retrouvé par la suite aux BEH où il ne sera plus revu après le 17/10.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Cette espèce envahissante occupe maintenant l'entièreté de la région. Les BEH remportent la palme avec jusqu'à 870 ex. le 10/10, l'étang de Virelles n'est pas en reste avec jusqu'à 425 ex. le 08/10 mais on la trouve aussi en nombre parfois éloignée des grands plans d'eau comme ces 285 ex. le 11/11 à Jamagne ou encore 220 ex. le 19/11 à Macquenoise.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Surtout signalée aux BEH et sur le plateau d'Hemptinne, avec des groupes allant respectivement jusqu'à 84 ex. le 10/10 et 83 le 01/11.

Ouette de Magellan (*Chloephaga picta*) : Un mâle, un ex. feral ou échappé de captivité, a été observé à l'étang de Virelles du 22/05 au 11/09.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Encore une espèce exotique, originaire cette fois du sud-est de l'Europe. Deux ex. sont vus à Virelles le 15/11.

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : Toujours une espèce exotique, potentiellement invasive chez nous. Un ex. a été vu à Momignies le 09/09.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Des petits groupes allant jusqu'à 17 ex. sont observés à Virelles et aux BEH.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Noté à Gozée, Roly, Virelles et aux BEH. Les effectifs, faibles en septembre et en octobre, s'étoffent logiquement en novembre. Le DHOE du 17/11 permet d'en compter 55 sur l'ensemble des BEH et 8 à Virelles, ce qui est encore assez faible.

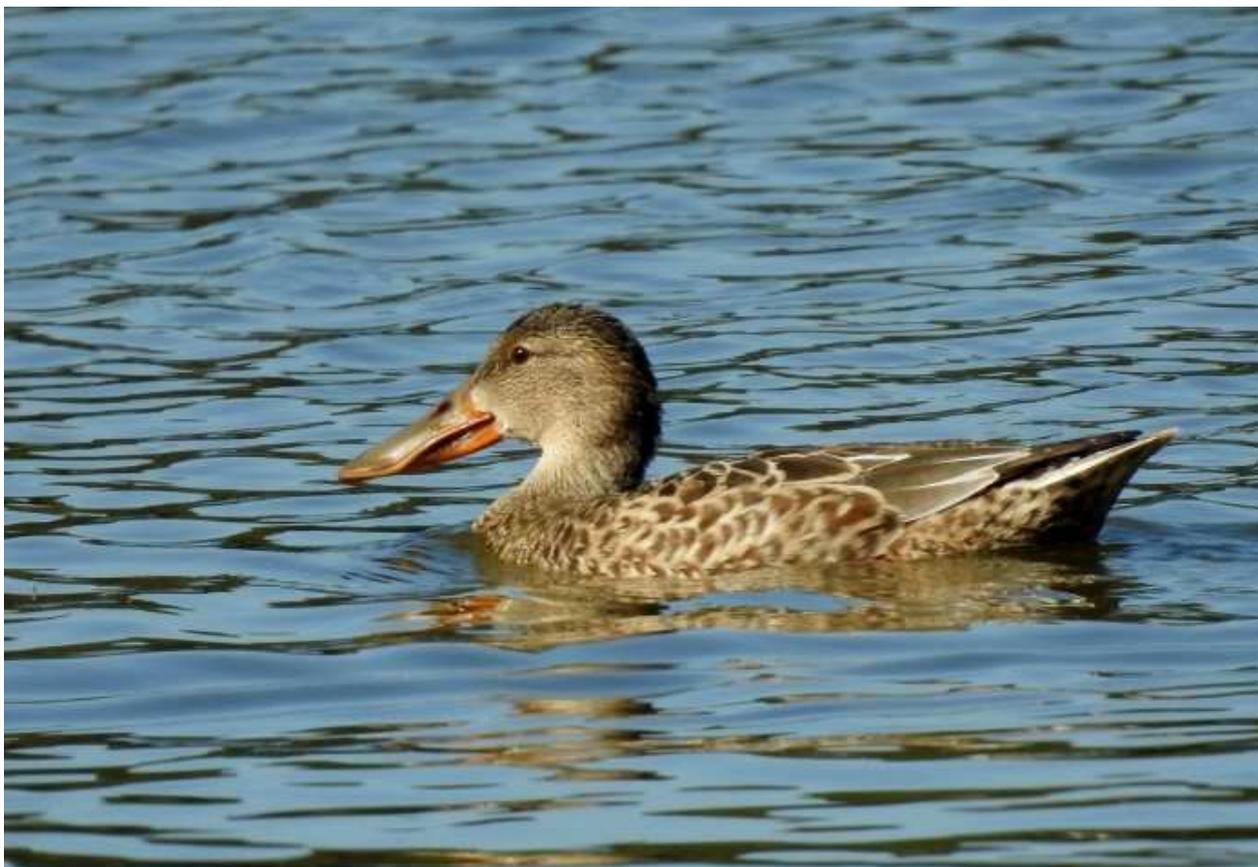
Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Même remarque que pour le Canard chipeau. Sauf que la Sarcelle d'hiver est un oiseau qui préfère la faible profondeur de Virelles (grâce à la vidange). On y voit un maximum de 273 ex. le 29/11 contre au mieux 35 ex. aux BEH, le 06/11.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Une dernière Sarcelle d'été est présente à l'étang de Virelles jusqu'au 03/10. Aux BEH, 1 ex. séjourne les 17 et 18/11, ce qui est déjà tardif pour cette espèce qui hiverne en Afrique.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Les 30 juvéniles observés sur l'Eau Noire à Couvin le 03/09 est le seul fait marquant de cette période pour l'espèce.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Jamais en grands nombres en ESEM. Quelques pilets sont présents à Virelles sur toute la période de la chronique, allant de 2 à maximum 10 ex. à la fois, le 18/11. La Plate Taille en accueille 7 le 02/10, puis 1 en novembre.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Les plus grands groupes sont remarqués en novembre à Virelles, avec 193 ex. le 02/11 et à Roly, avec 148 ex. le 09/11.



Canard souchet - 04 10 2018 - Virelles - © François Hela

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Comme chaque année, c'est Virelles qui a la préférence des milouins. Un groupe d'un peu plus de 300 ex. y stationne de la fin septembre à début novembre, avec un maximum de 335 ex. le 03/11. Les effectifs diminuent ensuite assez abruptement... à cause de la baisse du niveau d'eau, suite à la fin de la vidange de l'étang. Plus que 5 ex. le 17/11 et 1 ex. le 29/11. À Roly, on compte une dizaine d'ex. en septembre et en octobre. Ils montent à 194 ex. le 07/11 (ceux de Virelles ?) pour finir à une vingtaine d'ex., lors de la dernière décade du mois.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Les effectifs des BEH grimpent jusqu'en novembre pour y atteindre 400 ex. À Virelles, le nombre de morillons semble diminuer entre la fin septembre et novembre, passant petit à petit de 116 ex. le 24/09 à 15 ex. le 17/11.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Une femelle de première année calendaire est identifiée par Hugues Dufourny le 06/11 aux BEH. Elle n'a plus été revue par la suite.

Nette rousse (*Netta rufina*) : Cinq Nettes rousses, 4 mâles et une femelle, sont de passage à la Plate Taille le 17/11.

Eider à duvet (*Somateria mollissima*) : Plus observé en ESEM depuis février 2015, un Eider à duvet est découvert le 06/11. Il s'agit d'un mâle de première année calendaire qui séjournera jusqu'au 16/11. Cette espèce niche le long des côtes de l'Atlantique nord et de la Mer du Nord du Royaume-Uni à la Scandinavie en passant par l'Islande. Elle vient hiverner jusqu'en Bretagne, mais ne rentre généralement pas dans les terres. Sa présence en ESEM est donc rare. Toutefois, la profondeur des plans d'eau des BEH peut inciter des individus perdus dans nos contrées (des jeunes souvent de premier hiver) à y rester quelques temps.



Eider à duvet - 09 11 2018 3 - BEH - © Charles Henuzet

Macreuse brune (*Melanitta fusca*) : Une première Macreuse brune est vue aux BEH le 29/11. D'autres suivront... à voir dans la prochaine Grièche.



Garrot à œil d'or
(*Bucephala clangula*) :

Deux garrots pionniers arrivent le premier jour de novembre. Ils sont 4 le 22/11 et 6 le 27/11. À Virelles, 6 ex. sont observés le 28/11.

Garrot à œil d'or - 29 11 2018 - BEH
© Charles Henuzet

Harle piette (*Mergus albellus*) : Aux BEH, un premier piette hivernant, un mâle, est remarqué le 18/11. Une femelle est vue une seule journée, le 23 du même mois.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Un bièvre est observé sur l'Eau Noire à Nismes le 28/10. Trois jours après, une femelle arrive à Virelles. Elle reste jusqu'au 03/11. Le 07, une autre femelle (ou la même ?), se trouve à Roly. Il faut ensuite attendre le 23/11 pour en voir une aux BEH. Le 24, 5 ex. sont présents à Roly, puis 8 ex. le 29 et, le même jour, 9 à Virelles.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : 6 données dont 2 pourraient être des lâchers, au vu de la taille de ces compagnies et de la date de l'observation, à savoir 23 ex. le 02/11 à Gerpennes et 15 ex. le 06/11 à Yves-Gomezée.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Cette espèce mérite une recherche plus minutieuse aux abords des étangs parfois de taille assez réduite ; dans cette chronique seuls les plus grands d'entre eux semblent avoir été inventoriés. En fin de saison c'est Virelles qui affiche les plus gros scores avec jusqu'à 19 individus signalés le 10/09 avant de céder la place aux BEH où 37 ex. seront comptabilisés lors du dénombrement hivernal d'oiseaux d'eau (DHOE).

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : L'espèce occupe nos grands plans d'eau. Des pulli quémendant sont encore renseignés le 02/10 au Ri Jaune (BEH) et à Falemprise (BEH). Ensuite comme à leur habitude les BEH attirent de nombreux oiseaux se préparant à l'hivernage. Ainsi 128 individus y sont comptabilisés le 17/11 lors du premier DHOE de l'hiver. Un individu leucique est contacté du 07 au 12/11 sur l'Eau d'Heure (BEH).

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Mis à part un maximum de 3 ex. le 29/09 à la Plate Taille (BEH), l'espèce est renseignée à l'unité des seuls sites de Virelles et des BEH. Diverses observations réparties en septembre et octobre avec un dernier individu le 01/11 de nouveau sur la Plate Taille.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Autrefois une rareté régionale, le Grand Cormoran est aujourd'hui omniprésent non encore comme nicheur dans l'Entre-Sambre-et-Meuse mais abondant hors nidification sur tous nos plans d'eau. Les plus grands nombres relevés sont de 317 individus en migration sur 2h10 de suivi à Hemptinne. Quant aux dortoirs, celui de Virelles attire 180 ex. le 03/11 et celui des BEH 218 ex. le 16/11, des nombres assez élevés sans doute favorisés par l'étang de Virelles en vidange cet automne.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Avec 4 observations cet automne du 10 au 20/10 à l'étang de Virelles celui-ci renoue avec une tradition de présence de l'espèce. Celle-ci est très probablement intimement liée à la vidange d'une part, rendant le poisson plus accessible mais aussi à une abondance retrouvée de poissons de faibles tailles (gardons, rotengles...).

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Une seule mention isolée d'un individu le 27/09 à Roly.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : La Grande Aigrette est maintenant devenue omniprésente à proximité des plans d'eau mais aussi en plein champs ou prairies où elle y cherche notamment des rongeurs. L'automne, période de déplacements, est aussi un moment favorable pour observer les plus fortes concentrations de l'année. Virelles, en vidange, a attiré des nombres considérables du volatile profitant d'une nourriture "facile", jusqu'à 247 ex. y sont comptabilisés le 29/10. Le seul autre site à atteindre les 100 ex. est Roly, ce même jour. On en connaît un peu plus sur l'origine de ces oiseaux par la découverte d'un oiseau bagué blanc KCV, originaire de Biélorussie.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Souvent observé en compagnie de la Grande Aigrette avec laquelle il partage régulièrement les mêmes milieux, on le trouve donc près des plans d'eau, dans les champs ou les prés mais aussi comme cela est rapporté de Barbançon ou à Thy-le-Château à proximité de mares privées dans lesquelles il trouve une nourriture facile. S'il était autrefois le plus commun des grands ardéidés en automne, il est aujourd'hui supplanté par la Grande Aigrette. Le plus gros effectif renseigné provient de Virelles alors en assec avec 50 ex. le 03/11.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Une dernière Cigogne noire est aperçue le 10/09 à Virelles cerclant assez longtemps, au début avec 2 Buses variables puis avec 1 Balbuzard pêcheur, avant de glisser vers WNW. Moins réjouissant, une dépouille est découverte le 19/09 à Momignies. La cause de la mort est inconnue.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Si la Cigogne blanche est encore contactée régulièrement jusqu'au 17/09, principalement à Virelles, son fief régional, ses effectifs sont le plus souvent réduits à 1 ou 2 exemplaires avec un maximum de 5 le 01/09 à Froidchapelle. Ensuite, une seule mention en octobre, le 23, d'un exemplaire posé à Nismes. La période se terminera par des observations d'oiseaux isolés à Thuillies le 22/11 et à Gonrioux le 23/11.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Petit arrivage de spatules en octobre dans l'ESEM. Un premier individu stationne du 05 au 07 à Roly. Ensuite c'est au tour de Virelles qui attire de 2 à 3 individus du 08 au 17. Cette espèce a vu ses effectifs progresser ces dernières années, elle a même niché récemment à Harchies, ceci constituant une première wallonne. Il est donc probable qu'à l'avenir, son observation devienne de plus en plus régulière. Affaire à suivre donc.



Spatule blanche - 10 10 2018 2 - Virelles - © Charles Henuzet

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : La dernière bondrée est vue le 16/09, en migration vers des contrées où les insectes resteront abondants tout l'hiver.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Des oiseaux sont aperçus, souvent seuls ou par deux, durant toute la durée des mois de septembre et octobre. Un pic du passage migratoire est constaté de la mi-septembre à la mi-octobre, avec comme plus grands effectifs : 7 ex. le 16/09 (entre 9h00 et 12h) à Rièzes, 7 ex. ensemble le 19/09 à Clermont, 19 ex. le 29/09 (entre 8h50 et 15h) à Matagne-la-Grande, 16 ex. le 30/09 à Gimnée, ensuite 10 ex. le 08/10 (entre 08h10 et 13h10) et 8 ex. le 13/10 (entre 07h40 et 12h10) à Hemptinne, puis 15 ex. le 17/10 (entre 09h30 et 14h30) à Niverlée. Le dernier migrateur est vu le 15/11 à Momignies. Il semblerait qu'aucun individu ne tente l'hivernage en ESEM cette année. À noter, l'observation de 2 ex. qui « capturent des insectes en vol et les portent au bec comme des Hobereaux ! », le 24/09 au-dessus des Prés de Virelles (Hugues Dufourny).

Milan noir (*Milvus migrans*) : Un dernier Milan noir passe au-dessus de l'ESEM le 14/10.

Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) :



Pyguargue à queue blanche - 05 11 2018 - Virelles - © Hugues Dufourny

Cette espèce n'est pas très courante en ESEM, mais depuis quelques décennies, elle apparaît furtivement certaines années. Ce fut le cas cet automne-ci. Le 19/09, un oiseau de troisième ou quatrième été arrive de l'est, survole l'étang de Virelles et le bois à diverses reprises à partir de 15h00. Sébastien Pierret signale le témoignage d'un agriculteur qui a vu « une buse de très grande taille », le 17/09 au-dessus de Lompret. S'agit-il du même oiseau ?

Encore présent le lendemain, il n'est plus revu ensuite. Toutefois, le 02/11, un autre pygargue (un oiseau de premier hiver) passe à nouveau en ESEM. Il est d'abord aperçu à 12h10 par Marc Lambert, de passage au-dessus de Mariembourg : « *Assez haut mais se rapproche et cercle pendant 5 minutes dans une éclaircie. Taille très imposante, ailes très larges et bien digitées, queue courte et cunéiforme, plumage dans l'ensemble brun sombre. Prend, après 5 minutes, la direction de l'ouest, queue assez sombre, probablement un jeune oiseau* ». Trente minutes plus tard, il est retrouvé à Virelles : « *Arrive vers 12h45. Essaye de pêcher un poisson, sans y parvenir. Se pose ensuite au sol, dans quelques cm d'eau, puis sur des branchages. Reste 5 minutes avant de s'envoler, ce qui provoque une belle pagaille parmi les nombreux autres oiseaux présents à Virelles. Il prend une ascendance, accompagné dans un premier temps par deux corneilles qui le houspillent, puis file vers l'ouest. Je le suis jusque 13h05 à la longue-vue, puis il disparaît.* » (Michaël Leyman). Il sera de retour sur le site à 15h00 où il réussit à pêcher un poisson. Le lendemain, il est observé au repos dans une prairie entre Froidchapelle et Virelles, ainsi qu'entre Virelles et Robechies, également posé non loin d'une route. Les 04, 05 et 06, il est de retour à l'étang de Virelles où il alterne repos et courtes « escapades ». Il ne sera plus revu ensuite.



Pyguargue à queue blanche - 05 11 2018 - Virelles - © Jean-Marie Schietecatte

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Des oiseaux, presque toujours seuls, parfois à deux, sont observés en passage ou halte migratoire sur tout l'ESEM, surtout dans les paysages agricoles ouverts qu'ils affectionnent. Notons 3 ex. en chasse ensemble le 01/09 sur le plateau de Salles, 3 ex. passant en vol le 03/09 à Clermont et 7 ex. également en vol le 29/09 de 09h00 à 13h00 à Matagne-la-Grande.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Mêmes remarques pour le Saint-Martin que pour le Busard des roseaux. Notons 4 ex. les 04 et 05/10 à Saint-Aubin et 3 ex. les 10 et 14/10 au même endroit.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Vu un peu partout en ESEM, très souvent seul. Epinglons à Saint-Aubin : 1 ex. percutant un ramier le 08/09 (l'oiseau, toutefois, lui échappe) et 2 ex., dont au moins 1 qui parade, le 30/09.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Un beau passage migratoire a lieu à la fin du mois de septembre : 4 ex. le 29/09, entre 09h05 et 12h05 à Hemptinne, 25 ex. le même jour entre 9h00 et 15h00) à Matagne-la-Grande, 8 ex. le lendemain à Gimnée. Début octobre, les passages sont déjà plus espacés. À Niverlée, 7 ex. le 10 en 4 heures d'observation et 11 ex. le 17 en 5 heures à Niverlée.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Notons 12 ex. visibles du même point de vue sur le plateau de Salles, le 01/09, 14 ex. répartis sur Rièzes le 16/09, puis, en passage migratoire 38 ex. à Matagne-la-Grande le 29/09 et 25 ex. à Gimnée le 30/09. En octobre, les effectifs sont déjà bien inférieurs.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Les premiers individus en migration ont été signalés le 24/08. Jusqu'au 28 septembre, plusieurs oiseaux adultes et juvéniles sont observés, en halte migratoire ou passant en vol. L'étang de Virelles reste un point de halte idéal pour ce grand pêcheur. Il y trouve de quoi capturer quelques proies avant de reprendre sa route vers l'Afrique, généralement via le détroit de Gibraltar. Cette espèce sera également signalée de passage, toujours à l'unité, à Mariembourg, Baileux, Jamagne, Dourbes, Frasnes et Yves-Gomezée.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Indépendamment de notre population sédentaire nicheuse, à cette période de l'année, nombre d'oiseaux sont de passage et la dispersion juvénile peut être importante, tout en étant partielle. De par sa distribution très large, la crécerelle est observée régulièrement sur l'ensemble du territoire de l'ESEM. Ainsi, 5 ex. le 01/09 à Villers-la-Tour, 4 ex. à Saint-Remy et 5 ex. à Rièzes le 16/09, 8 ex. le 08/11 à Cul-des-Sarts.



Faucon kobez (*Falco tinnunculus*) :

Une seule mention, due à Hugues Dufourny, le 7 septembre à Jamagne. Oiseau juvénile en halte migratoire, posé à l'affût d'invertébrés. L'oiseau sera observé durant quelques heures. Il est la dixième mention de cette espèce dans l'ESEM depuis l'an 2000.

Faucon kobez - 07 09 2018 - Jamagne - @ Hugues Dufourny

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Une vingtaine de données pour ce faucon dont le passage migratoire en ESEM semble stable depuis plusieurs années. Dès le 16 septembre, il est noté à l'unité à Thuillies, aux BEH, à Seloignes. Deux oiseaux sont vus ensemble le 26 à Hemptinne, en vol battu, et 3 autres seront comptabilisés le 29, lors d'un suivi migratoire de 4 heures sur le plateau de Matagne-la-Grande. En octobre, 10 mentions dont quelques-unes indiquant des oiseaux en halte, ainsi le 04 à Seloignes, le 05 à Hemptinne, le 10 à Jamagne, le 15 et le 28 à Clermont. Le suivi migratoire du 15/10 à Hemptinne permet le comptage de 3 ex. en 4 h. En novembre, 2 ex. sont mentionnés, l'un le 03 à Robechies et le second le 21 à Momignies.



Faucon hobereau - 27 09 2018 -Merlemont - @ Olivier Colinet

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) :

L'ensemble des données encodées à son sujet datent de septembre. Suite à la dispersion des juvéniles, quelques-uns sont signalés, comme les 9 et 24 à l'étang de Virelles. La migration débute vers la mi-septembre, coïncidant ainsi avec le départ des hirondelles et la raréfaction des insectes. Signalons encore 4 ex. le 10/09 à Clermont, 2 ex. le 15 à Rièzes et le 16 de nouveau à Clermont. Les autres mentions concernent des ex. à l'unité, à Yves-Gomezée, Olloy-sur-Viroin, Fraire, Le Mesnil, Surice, Merlemont et Matagne-la-Grande.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 38 observations sur la période concernée. Quelques oiseaux juvéniles ou sub-adultes sont signalés, toujours à l'unité, à Jamagne, Hemptinne, Yves-Gomezée, Clermont et à l'étang de Virelles. Dès le 10 septembre, la migration des oiseaux nordiques est signalée, en vol sud-ouest.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Remarqué aux Onoyes à Roly les 05/09, 12 et 13/10, puis le 04/11. Fidèle à l'étang de Virelles, il y a été une des stars durant le weekend de l'oiseau, les 08 et 09 septembre. Toujours à Virelles, il est mentionné en duo jusqu'au 15/11, cherchant de la nourriture dans les boues de la roselière ou criant.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Inféodée à l'étang de Virelles, elle est la seconde vedette du weekend de l'oiseau, les 08 et 09 septembre. Elle est signalée par 17 ornithologues le 08/09 et par 21 les 09/09. Quelques observations sont encodées, au plus en duo, jusqu'au 20 septembre, date à laquelle nous pouvons considérer son passage migratoire vers le Sénégal et le Tchad comme terminé.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Cette belle rallidée est citée à 54 reprises sur la période concernée. Elle est maintenant régulièrement observée à l'étang de Virelles ainsi qu'aux BEH. Soulignons notamment 5 ex. le 08/09, 10 juvéniles le 10/09 et 6 adultes le 17/09 à Virelles. La gallinule est également mentionnée à Gozée, Yves-Gomezée, Mariembourg, Hemptinne, Ham-sur-Heure, Seloignes et Couvin.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Des groupes de plusieurs dizaines à plusieurs centaines d'individus sont mentionnés aux BEH. Le plus important est compté lors de la journée du DHOE avec 1 130 ex, le 17 novembre. Quelques données concernent Gozée et l'étang de Virelles.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Beau passage migratoire en vol, du 28 octobre au 20 novembre. Ainsi, 35 ex. sont observés à Pesche et 44 ex. à Nismes le 28/10. Ensuite, 49 ex. sont comptés au-dessus de la réserve naturelle de La Prée, ainsi qu'un grand V comprenant 130 ex. à Couvin, le 16/11. La plus grande formation est vue le 05/11 à Philippeville. Quelques individus posés sont mentionnés au lac de l'Eau d'Heure, à Mariembourg, à Couvin et à l'étang de Virelles.

Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : Espèce très peu rencontrée en ESEM. Après une mention en juin 2018, 1 ex. est à nouveau observé du 07 au 14 septembre, à l'étang de Virelles.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Toujours très rare en ESEM. Tout comme en automne 2016 et 2017, un seul individu est aperçu à l'étang de Virelles, le 08 septembre.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Beau passage migratoire pour ce limicole, traversant le continent de la toundra russe ou sibérienne vers les côtes méridionales ou d'Afrique du Nord. Ainsi, 1 ex. hâtif passant en vol est entendu le 01 juillet à Yves-Gomezée. Deux oiseaux stationnent du 08 au 10 septembre à l'étang de Virelles et 7 ex. sont signalés en vol le 26/09, au même endroit.



Grand gravelot - 10 09 2018 2 - Virelles - @ Hugues Dufourmy

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : 1 seule mention à Hemptinne le premier août.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Son passage est intermittent avec une première mention pour cette chronique le 01/09 à Saint-Remy et la dernière le 07/11 à Yves-Gomezée. Entre temps, il est observé à plusieurs reprises sur le plateau de Clermont : ainsi le 02/09 avec 12 ex., le 03/09 avec 18 ex. dont un groupe de 14 oiseaux. Le suivi migratoire à Hemptinne mentionne 8 ex. en 2h10 le 25/09 et un ex. en 3 heures le 29/09. Toujours le 29/09, 9 ex. sont comptés en vol sud-ouest, lors du suivi (de 4 heures) à Matagne-la-Grande. Le 17/10, un seul ex. est aperçu en 5 heures de suivi à Niverlée.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Généralement lié aux milieux maritimes, ce migrateur au long cours est identifié pour la deuxième année consécutive en ESEM, avec 1 ex. le 14/10 à Clermont.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : La migration d'automne est riche de très beaux groupes comprenant plusieurs centaines d'individus. L'étang de Virelles constitue une halte migratoire intéressante, vu la disponibilité en nourriture. Entre 1 et 700 ex. sont observés régulièrement tout au long de la période concernée sur ce site. Saint-Remy et le plateau de Salles accueillent un groupe de 519 ex. le 01/09 et de 740 ex. le 09/09. Toujours le 09/09, 280 ex. sont signalés en compagnie d'étourneaux à Rièzes. Sur place se reposant ou cherchant de la nourriture, 400 ex., le 21/10 à Clermont et 350 ex. à Dailly. Plusieurs vols migratoires sud-ouest sont mentionnés, avec notamment 30 ex. le 27/09 à Hanzinne, 308 ex. le 29/09 à Matagne-la-Grande, 610 ex. le 17/10 à Niverlée et 500 ex. le 01/11 à Surice. Plusieurs suivis migratoires sur le plateau de Hemptinne comptabilisent de beaux groupes, ainsi en 5 heures le 08/10, 225 ex., en 4 heures le 12/10, 434 ex. et en 03 heures 30 le 17/10, 846 ex.



Vanneau huppé & Pluvier doré – Surice - © Olivier Colinet

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : Pour la deuxième année consécutive (07/09/2017), un ex. est vu du 24 au 27 septembre à l'étang de Virelles. Il est signalé la première fois par Hugues Dufourny en compagnie de Bécasseaux variables.

Bécasseau de Temminck (*Calidris temminckii*) : Rarement observée en ESEM. Un individu est observé lors du Festival de l'oiseau à Virelles, le 08 septembre.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Plusieurs données d'oiseaux se reposant ou cherchant de la nourriture à l'étang de Virelles, entre le 03/09 et le 06/11. Mentionnons également un groupe de 5 ex. le 24/09. Ensuite, un oiseau est vu les 17 et 21/10, puis le 06/11 au lac de l'Eau d'Heure.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : Une seule mention en vol sud-ouest, le 09/10 à Hemptinne.

Bécassine sourde (*Lymnocryptes minimus*) : Quelques données pour ce bien discret scolopacidé. Ainsi, 1 ex. les 30/09, 22/10, 03/11 et 04/11 aux Onoyes à Roly et 1 ex. le 18/11 à l'étang de Virelles.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : 5 mentions, toujours à l'unité, principalement en zones forestières à Oignies, Forges, Mariembourg, Pesche et Romedenne. Seule 1 donnée indique 4 oiseaux en migration le 05/11 à Forge-Philippe.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : L'étang de Virelles reste le gagnage privilégié de cet oiseau souvent embusqué dans les roselières. En cette fin de saison, avec son long bec pointé en avant, elle farfouille la boue à la recherche d'invertébrés, s'avancant ainsi à découvert sur la vase. La Bécassine des marais ayant une migration nocturne, il est « aisé » de voir de beaux groupes séjourner plus ou moins longtemps sur les sites favorables. Le gel et l'inaccessibilité à la nourriture provoquera son départ vers le sud.

Elle est présente à Virelles, à l'unité ou en groupes de plusieurs dizaines d'individus, durant toute la période concernée. Signalons ainsi un groupe de 62 ex. le 04/11. Elle est vue solitaire ou en duos à quelques reprises aux Onoyes à Roly, à Romedenne, Mariembourg, Fraire et La Prée. 26 ex. cherchant de la nourriture sont mentionnés dans la vallée de l'Hermeton ainsi que 6 ex. au Pré du Poncia à Philippeville.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : La période concernée est tardive pour cette espèce dont le passage migratoire débute normalement fin juin. Elle est pressée de gagner les côtes et notamment la mer du Nord, afin d'y accomplir sa mue postnuptiale. Les quelques oiseaux observés sont donc à considérer comme des retardataires : ainsi, 2 ex. le 08/10 à Hemptinne, puis 1 ex. le 17/10 à Hanzinne, le 28/10 à La Prée, le 06/11 en halte à l'étang de Virelles et enfin, le 14/11 sur place, à Villers-le-Gambon.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : Un arrivage exceptionnel de 17 adultes internuptiaux est observé à Virelles le 18/09. Le lendemain, il ne restait plus qu'un ou deux individus de cet escadron. Ces oiseaux seront encore mentionnés sur le site jusqu'au 13/10.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Un, voire deux ex., enregistrés exclusivement à Virelles, entre le 20/09 et le 13/10.



Chevalier gambette - 25 09 2018 - Virelles - @ Nathalie Picard

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Uniquement renseigné durant le mois de septembre. De 1 à 4 oiseaux à Virelles, pour aller jusqu'à 6 oiseaux observés à Roly le 13/09.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Signalé régulièrement à Virelles durant toute la période, notamment avec ces 6 oiseaux le 05/09 et dans la Vallée de l'Hermeton, à Romedenne le 14/11 (le Chevalier culblanc a une fourchette de migration un peu plus large que les autres chevaliers).

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Le plus cité de nos chevaliers sera mentionné jusqu'au 20 octobre. A Virelles, un maximum de 12 oiseaux sera contacté le 17/09, privilégiant toujours la zone est de l'étang.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Une seule donnée, avec cet adulte observé par Vincent Leirens à Virelles le 31/10.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : La Mouette rieuse est notre laridé le plus abondant. Elle est aperçue en de nombreux endroits et les chiffres avancés comme ces 1 500 ex. le 04/10 à Jamagne masquent certainement des effectifs bien au-delà, cependant aucun recensement au dortoir de la Plate Taille n'a été réalisé cette saison.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Pas d'observation en septembre, en octobre quelques observations à l'unité, par contre dès le début novembre des groupes sont signalés comme ces 32 ex. le 03 à Yves-Gomezée. Les premiers frimas nous apportent traditionnellement des nombres parfois abondants de l'espèce.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : À cette saison, notre région sert d'escale aux nombreux oiseaux gagnant le sud-ouest de l'Europe. C'est un défilé continu avec des groupes aperçus dépassant régulièrement les 500 individus. En novembre la source se tarit et concentre une bonne part des candidats à l'hivernage.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : On note pour cette chronique, un premier Goéland argenté à pattes jaunes (ou jaunâtres parfois dénommé 'omissus') le 06/11 aux BEH. Original aussi cette observation d'un individu bagué (orange VP) aux BEH et déjà contacté 12 ans auparavant au même endroit.

Goéland leucopnée (*Larus michahellis*) : Ce goéland venu du sud de l'Europe est présent en petits nombres ici et là, l'effectif maximum concerne 14 ex. le 13/09 aux BEH.



Goéland pontique (*Larus cachinnans*) :

Deux données en septembre mais il faudra attendre la fin octobre pour que les données deviennent plus régulières. Mis-à-part quelques oiseaux avant-coureurs, cette espèce venue de l'est arrive pour hiverner dans la région à partir de mois de novembre.

*Goéland pontique et Goéland brun 14 10 2018 - Surice
© Olivier Colinet*

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Un unique oiseau de passage le 06/09 à Virelles, avant d'être imité par 4 individus de première année calendaire, du 09 au 13/10... et puis plus rien.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : L'étang de Virelles profitera exclusivement de la mention d'un unique passage de guifette, avec cet oiseau de premier été, observé le 10/09.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Sans un oeil averti, l'espèce peut passer inaperçue au sein des grands groupes de ramiers en migration, d'autant plus que, sur base des nombreux suivis réalisés, le nombre maximum de colombins ne dépasse jamais les 15 oiseaux. Pour le rencontrer peut-être en plus grand nombre, il vous faudra croiser de petits groupes monospécifiques, comme ces 33 oiseaux se nourrissant à Jamagne, le 16/10.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Observé partout dans la région. On retiendra le passage remarqué d'effectifs journaliers dépassant parfois plusieurs milliers d'individus à partir de la mi-octobre, comme lors du *Travail pratique* annuel de Frédéric Vanhove sur les hauteurs de Niverlée où plus de 23 000 ramiers ont été comptabilisés, en 5 heures de suivi.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Renseignée ici et là avec des maxima de 33 ex. le 03/10 à Hemptinne, 30 ex. le 22/10 posés sur des fils près d'un élevage intensif de poulets à Froidchappelle et 50 ex. le 28/11 à Surice.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Les dernières de la saison seront aperçues à Aublain avec 1 ex. le 08/09 et du côté de Rièzes avec 2 ex. le 16/09.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Un oiseau observé de passage le 06/09 à Mariembourg.



Effraie des clochers (*Tyto alba*) :

Toujours gage de satisfaction à chacune de ses apparitions tant l'espèce est menacée, la dame blanche est indiquée à 8 reprises : Froidchappelle, Olloy-sur-Viroin, Gonriex et Pesche où 2 oiseaux ont été libérés, après avoir été coincés dans une habitation, puis Forge-Philippe, Surice, Frasnes et Macon où, une fois n'est pas coutume, un oiseau sera victime de la circulation.

Effraie des clochers - 02 10 2018 - Pesche
© Charles Dordolo

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : Unique observation à Couvin le 02/10, avec cet individu semblant transporter la becquée.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Mentionnée à 48 reprises pour cette chronique. Notons ces 2 ex. rencontrés dans le parc du château de Barbençon le 03/09. Signalons surtout que notre hulotte se verra encore trahie par ses joutes sonores, parfois à toutes les heures de la journée, comme cet oiseau chantant en pleine journée à Yves-Gomezée le 26/09 ou cet autre, au petit matin à Froidchappelle le 15/10.

Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*) : Une sortie crépusculaire dans la zone où la chevêchette avait déjà entendue fut fructueuse. Un couple a été entendu...

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : Encore mais moins sonore en septembre, notre petite chouette ne sera renseignée qu'à Cerfontaine, Treignes, L'Escaillère, Froidchapelle, Jamiolle, Seloignes, Dourbes, Surice, Marbaix et Oignies-en-Thiérache.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : 6 maigres données pour des oiseaux isolés ou en binôme à Roly, Seloignes et Soumoy.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : L'espèce n'est que sporadiquement aperçue, même si elle séjourne chaque hiver chez nous. La preuve en est, avec cet unique oiseau observé du côté de Doische le 17/10.

Martinet noir (*Apus apus*) : Les 3 derniers martinets de l'année seront vus le 04/09 à Mariembourg, Hemptinne et Yves-Gomezée.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Mentionné à 163 reprises et un peu partout, en étang ou en rivière. Un nouvel hiver doux devrait permettre à l'espèce d'égayer bon nombre de nos sorties. La vidange de l'étang de Virelles aura permis d'en observer jusqu'à 3 consécutivement.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Toujours discret, surtout en cette période, mimétique et farouche, glanant des fourmis au bord d'un chemin de campagne, on le repère encore les 05 et 07/09, respectivement à Surice et Mariembourg.



Torcol fourmilier - 05 09 2018 - Surice - © Olivier Colinet

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 23 données. Très discret et souvent aux abords des milieux rivulaires, notre plus petit pic est remarqué à Mariembourg, Roly, Dourbes, Matagne-la-Grande, Couvin, Hanzinne, Seloignes, Romedenne, Doische, la Prée à Dailly et à Hemptinne, avec 1 ex. semblant en migration active, s'envolant des arbres, s'élevant et s'éloignant vers Yves-Gomezée (nord-ouest).

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 59 mentions. Il est surtout abondant dans nos vieilles chênaies de Fagne (Virelles, Roly, BEH, ...). Le Pic mar se plaît également en Calestienne (Nismes, Dourbes, ...), en Ardenne (Pesches, Rièzes, Olloy-sur-Viroin, ...), ainsi que dans les bois du Condroz (Saint-Aubin, Franchimont, ...). Il lui arrive également de venir se nourrir aux mangeoires, comme cet oiseau gourmand observé quotidiennement du 19/09 au 10/11, à Petigny.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : 154 données. Le plus fréquent de nos pics. Jusqu'à 5 exemplaires comptabilisés le 04/11, le temps d'une balade du côté de Cul-des-Sarts.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : 36 mentions, correspondant souvent à des individus différents. Elles nous donnent un rendu plutôt plausible du bon statut de cette magnifique espèce, rencontrée notamment à Seloignes, Virelles, Ham-sur-Heure, Dourbes, Forges, dans la vallée de l'Hermeton, à Al Florée, Sart-en-Fagne, Nismes, Roly, Hemptinne, Niverlée, Frasnès, Bruly-de-Pesche, aux BEH, à Petigny, Vaulx et Romedenne. Notons cette étrange observation d'un oiseau semblant un peu égaré dans le parc arboré d'une école de Chimay, le 10/09.

Pic vert (*Picus viridis*) : Renseigné à 136 reprises, le Pic vert est un autre mangeur invétéré de fourmis, plus abondant que la plupart de ses cousins et passant bien moins inaperçu. Le 04/11 au Fondry des Chiens, signalons cet oiseau pénétrant dans la cavité d'un hêtre, avant de se faire refouler par le Pic noir qui l'occupait.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Le suivi migratoire de notre alouette à queue courte est bien observé chez nous chaque automne. Le passage débute le 29/09, mais le plus gros des troupes s'égrène entre le 08/10 et le 17/10. C'est au-dessus de la plaine de Clermont que le plus grand nombre est relevé en un seul jour le 15/10, avec 157 ex.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : La migration de l'Alouette des champs est intense cet automne et culmine vers la mi-octobre avec des totaux atteignant les 3 500 ex. à Niverlée le 17/10 en 6 heures de suivi. Le dernier grand groupe est observé à Yves-Gomezée : en tout 614 oiseaux y passent en vol en un peu plus d'une demi-heure !

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Une seule donnée importante pour notre hirondelle fauve : 50 ex. à Virelles le 07/09.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Cette hirondelle reste un peu plus tard dans nos contrées que celle des fenêtres. Au moins 600 ex. le 07/09 et 200 ex. le 09/09 stationnent à Virelles avant le grand départ. Ensuite, des suivis migratoires ont lieu à Hemptinne et Matagne-la-Grande où près de 300 ex. sont vus le 29/09.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Présente jusqu'au 05/10. De beaux groupes sont renseignés aux alentours du 15/09 à Surice, Aublain, Treignes, Virelles et Samart où 500 ex. sont dénombrés.



Bergeronnette grise - 20 10 2018 - Surice - © Olivier Colinet

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) :

La migration automnale se traduit par des bandes aux nombres relativement importants : 54 ex. à Yves-Gomezée le 05/09, 58 ex. au même endroit le 13/09. À Hemptinne on dénombre 60 ex. sur une durée de 3 heures le 29/09, 63 ex. sur 1h40 le 04/10, 102 ex. le lendemain sur 4 heures, 283 ex. sur 2h20 le 06/10, 149 ex. sur 4h10 le 09/10, 141 ex. en 4 heures le 14/10 et enfin 39 ex. sur 3h30 le 17/10. Après cette date, on ne repère plus que quelques individus isolés jusqu'à la fin novembre.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : La migration entamée en août se prolonge en septembre. Le plus grand groupe et repéré à Villers-la-Tour le 01/09 avec 100 ex. Deux mentions de la race nordique sont faites à Florennes le 08/09 et à Fraire le 12/09.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : La magnifique silhouette de cet oiseau est vue seule ou par paires un peu partout durant toute la période.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : C'est dans les zones de grandes cultures qu'on repère cet oiseau en passage en tout petits nombres, comme à Salles, Clermont, Hemptinne et Thuillies.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Les suivis migratoires de cette espèce rapportent des nombres peu importants (5 au maximum). Le dernier individu est contacté le 21/10 à Surice.



Pipit des arbres - 27 09 2018 - Surice - @ Olivier Colinet

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Le pic de migration a lieu de fin septembre à mi-octobre : 126 ex. en 4 heures le 29/09 à Matagne, 309 ex. en 4h30 le 05/10, 445 ex. en 2h20 le lendemain et 185 ex. en 4 heures le 14/10 à Hemptinne.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Des petits groupes sont repérés comme ces 14 ex. à Virelles le 15/10 et ces 10 ex. à Fagnolle le 17/11.

Cincla plongeur (*Cinclus cinclus*) : Un à deux individus sont surpris sur l'Eau Noire, le Viroin, l'Eau d'Heure, l'Hermeton et à Virelles.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Un individu puis un duo (un mâle et une femelle) sont épinglés autour du 05/09 à l'étang de Virelles.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Quelques bribes de chant de ce grand migrateur retentissent à Virelles le 19/09. Le dernier individu nous quitte le 15/10.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : De 1 à 11 ex. sont vus en halte en de nombreux endroits.

Merle noir (*Turdus merula*) : Bien qu'elle soit toujours fort présente dans nos jardins et autres milieux, l'espèce se fait discrète en cette fin d'été. Le merle est renseigné seul ou par 2 ex. au mieux, c'est dire... Hugues Fanal le signale même : « *Vraiment rare partout en ce moment !!* ». Et pourquoi ? L'effet canicule ? C'est bien possible. Le Merle noir est au départ une espèce forestière qui s'est adaptée aux nouveaux paysages créés par l'homme au fil des siècles. Mais il est resté fidèle à son mode de recherche de nourriture qui consiste à farfouiller la litière et le sol superficiel, à la recherche d'insectes et de vers. Toute cette petite faune a une exigence : un taux minimum d'humidité dans la litière. Avec la sécheresse qui perdure, le sol manque cruellement d'eau sur plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur, imaginez où sont les vers de terre... Hors de portée des merles, assurément. Et c'est donc la famine. En octobre, arrivent les migrateurs, les observations augmentent quelque peu, incluant des groupes. Les données de 5 à 9 oiseaux ensemble ne sont pas rares, le plus souvent posés dans les aubépines, très chargées en cenelles cette année. Néanmoins, les scores augmentent à peine en novembre, au mieux 15 ex. le 03 à Saint-Aubin, 12 ex. le 12 à Roly, 16 ex. le 12 à la Plate Taille, 10 ex. le 16 à Dailly et 15 ex. le 27 à Aublain.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : À l'exception du 15/09 où 5 ex. sont observés passant en vol aux environs du Fondry des Chiens à Nismes, il faut attendre logiquement octobre pour voir arriver notre *Tcha-Tcha*, car elle est migratrice et hivernante d'origine nordique, faut-il le rappeler. Le 07/10, 37 ex. sont remarqués à Hanzinelle, le 08, 1 ex. à Tarcienne et 5 ex. à Hemptinne, puis 1 ex. le 11 à Mariembourg et le 14 à Matagne-la-Grande. Comme chaque année, c'est la seconde quinzaine d'octobre qui permet de mieux percevoir le mouvement migratoire, grâce à la présence de groupes : 17 ex. le 17/10 à Niverlée et 15 ex. à Hemptinne, 320 ex. le 23 à Cul-des-Sarts, en vol, accompagnés d'une centaine de mauvis, 180 ex. le 24/10 à Petite-Chapelle, au sol, en compagnie de quelques étourneaux... Suivent de nombreuses bandes composées de 20 à 120 ex. jusqu'à la fin novembre, répandues dans toute la région, le plus souvent au cœur des haies et des fruticées où il y a énormément de baies. Belle présence, sans plus.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Très discrète en septembre, de 1 à 3 ex. au mieux, très peu renseignée. Ici aussi, le manque de nourriture disponible explique cela. Peut-être avez-vous remarqué, dans votre jardin, que les escargots se sont rassemblés au cœur des buissons, cherchant l'ombre, fermant leur coquille d'une épaisse paroi de calcaire pour estiver et survivre aux chaleurs et à l'absence d'eau ? Le 27/09, 13 ex. sont surpris, en petits groupes, s'envolant des buissons, trahissant la migration. En effet, un comptage permet ensuite de dénombrer 28 ex. en 4 heures de suivi à Matagne-la-Grande le 29/09, puis à Hemptinne 20 ex. le 06/10 en 2 heures et 30 ex. le 08/10, mais en halte cette fois. Idem à Mariembourg avec 23 ex. le 29 puis 14 ex. le 10/10 et 22 ex. le 11/10. Epinglons ces deux observations singulières toujours à Mariembourg : par deux fois, en soirée, un groupe important d'oiseaux est observé s'envolant en criant, comme s'il partait en migration nocturne ? Il y avait 55 ex. le 14 et 35 le 15/10. Ensuite la Grive musicienne est vue en tout petits nombres, souvent des ex. isolés, jusqu'à la fin novembre. Citons juste 10 ex. le 27/10 à Frasnes-lez-Couvin et 20 ex. le 09/11 à Roly.



Grive draine - 01 11 2018 - Romedenne - © Olivier Colinet

Grive draine (*Turdus viscivorus*) :

Au contraire des litornes et mauvis, les Grives draines ne forment pas de groupes importants. Elles migrent principalement de septembre jusqu'à la mi-octobre, nous quittant à cette période en ex. isolés ou en petits groupes de moins de dix ex., le plus souvent. C'est pourquoi son passage est plutôt remarqué avec ce groupe de 40 ex., assez exceptionnel, le 21/09 à Jamagne, et celui de 20 ex., le 28/09 à Vergnies. Plus normalement, en 4 heures de suivi, 26 ex. sont comptabilisés le 12/10 à Hemptinne, 13 ex. le lendemain pour la même durée au même endroit. Ensuite, les mentions la concernant indiquent de 1 à maximum 8 ex. à la fois, jusqu'à la fin novembre.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Comme chaque année, il faut être très attentif pour observer cette jolie grive avant octobre. Et c'est le cas avec 2 ex. le 28 et 1 ex. le 29/09 à Oignies-en-Thiérache. Il faut ensuite patienter jusqu'au 09/10 pour voir 1 ex. à Tarcienne et 2 ex. le même jour à Hemptinne, 1 ex. le 10/10 à Mazée, pour soudain passer à 8 données le 11/10, dont 10 ex. à Hanzinelle et 29 ex. à Hemptinne. Le lendemain, ce sont 37 ex. qui sont dénombrés en 4 heures de suivi à Hemptinne, confirmant que la migration est effective. A partir du 20/10, les observations se généralisent dans toute la région avec des groupes de 15 à 100 ex., les deux plus importants étant de 150 ex. à Surice le 15/11 et de 200 ex. le 26/11 à Vodecée.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : L'espèce n'a pas été détectée depuis l'hiver passé ni durant tout le printemps et l'été mais l'ex. entendu à l'étang de Virelles les 09/09 et 20/10 laisse supposer une présence continue.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Une dernière donnée pour clore son passage chez nous, de 1 à 2 ex. observés le 09/09 à l'étang de Virelles.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : La migration s'effectuant en août, logiquement aucun individu n'est observé ni capturé lors des séances de baguage au filet. Le 13/09, un nid utilisé cette année est découvert à Baileux.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : Quelques attardées à l'étang de Virelles, 1 ex. les 08 et 09/09, 1 ex. les 10 et 11, 6 ex. le 17. Les dernières y sont observées les 24 et 25/09 avec 1 ex., idem le 01/10.



Rousserolle effarvate - 06 09 2017 - Virelles – © Jean-Marie Schietecatte

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Une seule et unique donnée d'1 ex. le 08/09 à Aublain, la dernière de l'année.

Fauvette grissette (*Sylvia communis*) : Elle traînasse cet été, onze mentions dont dix d'1 ex. et une de 2 ex., c'est beaucoup, d'autant que la dernière observation a lieu le 30/09 à Clermont-lez-Walcourt. Un effet de la belle arrière-saison ?

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Se nourrissant volontiers de baies sauvages et de petits fruits cultivés, celle-ci s'attarde plus volontiers, totalisant 72 données allant de 1 à 7 ex. par observation. La dernière est vue à Hanzinne le 20/10.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Le *tchif-tchaf* est le passereau migrateur le plus renseigné de cette période avec 256 données !, et ce, jusqu'au 29/11. Signalons deux chanteurs le 02/10 aux BEH et un autre le 20/10 à Tarcienne. De passage, de belles densités sont notées, comme ces 4 ex. sur 100 m de haie le 03/10 à Mariembourg (pont Napoléon). Y aura-t-il des candidats à l'hivernage ?

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Celui-ci est plus pressé de nous quitter, néanmoins une douzaine d'observations étalées sur tout le mois, ce n'est pas mal. La dernière donnée date du 30/09, 2 ex. à Clermont.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : 20 % des mentions de roitelets s'y rapportent, c'est assez peu alors qu'il passe en migration, nous quittant pour d'autres cieux plus cléments. De 1 à 3 ex. par donnée, ce n'est vraiment pas beaucoup car il apprécie voyager en groupe, n'hésitant pas à se mêler à d'autres espèces comme les mésanges et les grimpereaux. Dernière donnée, 1 ex. le 22/11 à Sart-en-Fagne.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Alors qu'il était moins bien renseigné comme nicheur ce printemps que le triple-bandeau, 80 % des données automnales de roitelets le concernent. Très probablement un apport assez important d'oiseaux de passage comme le font remarquer quelques observateurs avertis. Ainsi 10 ex. le 06/11 aux BEH bénéficient du commentaire suivant « *Beau groupe se nourrissant dans de grands saules, certainement des migrants en halte. Il y a longtemps que je n'avais pas vu un tel groupe en dehors de massifs de conifères* ». Ou encore, ces 50 ex. remarquables le 10/11 à Gourdinne, suivis de la mention « *Glissent vers le SO du bois. Migration rampante ? Ce ne sont en tout cas pas des locaux* ». Terminons par les 10 ex. du 23/11 à Cul-des-Sarts.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Quelques derniers retardataires, 3 ex. le 01/09 à Forge-Philippe, 1 ex. le 02/09 à Nismes et 1 ex. les 08 et 09/09 au parc de l'étang de Virelles.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : Comme le gris, mais traînant encore un jour de plus. Deux ex. à Nismes et 1 ex. à Dailly le 02/09, 1 ex. le 09 puis 2 ex. le 10/09, au parc de l'étang de Virelles.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Son cri roulé bien reconnaissable et sa silhouette huppée ne laisse planer aucun doute sur sa détermination. Pas une seule observation ne provient de l'Ardenne où dominent pourtant les résineux, indispensables dans son habitat. Il s'agit peut-être alors d'oiseaux en migration automnale ou erratiques.



Mésange huppée - 20 11 2017 - Froidchapelle - © Geneviève Mertens

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Cette année déficitaire en pluie semble lui avoir été très favorable. De nombreuses données ont été encodées, concernant en majorité des groupes de 3 à 11 ex. Les observations d'individus isolés ou par paires sont rares. Signalons quelques beaux groupes, comme ces 16 ex. le 01/11 à Hanzinelle, 20 ex. le 03/11 et 17 ex. le 05/11 à Virelles, 14 ex. le 06/11 aux BEH, 12 ex. le 15/11 à Boussu-lez-Walcourt et le 27/11 à Thy-le-Château. Une bonne année donc pour cette attachante espèce.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : À l'inverse de la précédente, la majorité des mentions de nonnettes concernent des oiseaux isolés. Seules 15% d'entre elles indiquent de 2 à 4 ex., c'est bien peu.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Étonnant, la boréale est l'espèce parmi toutes les mésanges la plus notée... mais sur le fil, il faut le préciser : 204 données contre 203 pour la charbonnière ! Cependant, c'est nettement plus que les 173 de la bleue, 103 de la Mésange à longue queue, 70 de la nonnette, 56 de la huppée et 20 de la noire. Est-ce son cri nasillard assez audible et très caractéristique qui favorise sa détection ? Ou est-ce une réelle abondance ? À relativiser, car la majorité des données concernent des oiseaux isolés (97,5%) !

Mésange noire (*Parus ater*) : En dehors de la période de chant et à moins de la voir à une mangeoire, c'est une espèce qui se laisse désirer. Cette fois, c'est bien de la partie ardennaise de notre région que proviennent la plupart des quelques données : Le Mesnil, Pesche, Oignies, Cul-des-Sarts, Olloy-sur-Viroin. Elle est aussi surprise à Boussu-en-Fagne, Hanzinne, Mariembourg, Nismes et dans la vallée de l'Hermeton.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Peut mieux faire ! 25% des mentions concernent des groupes de 3 à 5 ex., donc 75% indiquent des oiseaux isolés ou par paires, c'est bien peu. Il nous manque des rapports de suivi de nichoirs afin de corroborer cette déficience supposée de reproduction pour cette année. Épinglons, pour le moral, ces 10 ex. le 26/11 à Ham-sur-Heure et ces autres 12 ex. le 30/11 à Hanzinne, les deux seules exceptions.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Peut aussi mieux faire ? 45% des données concernent des groupes de 3 à 6 ex. Les oiseaux isolés ou par paires totalisent donc les 55 % restant, c'est quand même surprenant pour une espèce répandue qui se laisse facilement observer. Elle peut en effet se montrer familière, comme lors de l'excursion de Rièzes du 16/09 où, au départ de la place de l'église, une Mésange bleue chante de tilleul en tilleul, finissant par faire le tour du groupe, puis s'en allant, toujours en chantant... Nous souhaitait-elle la bienvenue ? Citons quand même quelques beaux groupes, tels que ces 10 ex. le 08/09 à Thy-le-Château, 20 ex. le 13/09 à Roly, 14 ex. le 02/10 à Falemprise, 17 ex. le 19/11 à Hanzinne, 10 ex. le 26/11 à Ham-sur-Heure et terminons par ce record de 35 ex. le 30/11 à Hanzinne.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Tête en bas, son masque noir bien visible, la sittelle aime se faire remarquer, émettant son cri puissant et répété. Vive, elle se déplace fréquemment, se rapprochant facilement des habitations. Qui sait, a-t-on déjà garni les premières mangeoires ? De 1 à 3 ex. sont vus à de nombreuses reprises et de manière uniforme dans toute la région. Jamais davantage.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Qui peut découvrir et reconnaître le Grimpereau des bois quand il ne chante pas ? Une seule donnée, 1 ex. le 27/10 à Nismes. La forme type *familiaris* du Nord et de l'Est de l'Europe se livre à des déplacements migratoires nocturnes, passe par Helgoland et atteint parfois les Îles britanniques et l'Ouest de l'Allemagne. Les autres paraissent sédentaires.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Celui-ci, par contre, est bien en voix à l'arrière-saison, se déplaçant volontiers dans les milieux arborés, présents dans tout l'ESEM. De 1 à 2 ex., jamais davantage, sont vus très régulièrement, et ce, dans toute la région.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Étant donné l'arrière-saison magnifique et les indications de nidification tardive de la chronique précédente, on aurait pu s'attendre à quelques observations en fin de saison. Et bien non, une seule donnée, 1 ex. mâle posé sur des fils barbelés en compagnie de Tariers pâtres, le 09/09 à Rièzes.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Devenue extrêmement rare (et non nicheuse), on la compte cette fois sur les doigts d'une main... à un seul doigt ! Un ex. est découvert le 03/11 sur un site connu pour son hivernage à Cul-des-Sarts, mais elle sait s'y faire discrète. Le 12/11, Michaël Leyman écrit « *Comme au moins lors des deux dernières années, un oiseau hiverne dans cette jeune et vaste plantation de résineux. Il n'est pas toujours visible de la route car je ne l'ai pas vu lors de mes deux précédents et brefs passages, alors qu'il avait déjà été signalé* ».

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Observé un peu partout, il est la plupart du temps isolé. Les groupes dépassant la demi-douzaine sont rares. Un groupe de seulement 5 exemplaires est observé le 16 septembre à Rièzes et le même nombre mais cette fois-ci à Virelles le 20 octobre.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Même si 80 % des observations de notre malicieuse en noir et blanc sont faites plutôt dans le nord de la zone, c'est surtout au sud que l'intérêt se porte avec le traditionnel dortoir à Mariembourg qui comptait le 28 novembre au moins 40 individus soit le double du nombre signalé un an plus tôt.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Le 01/09, un individu partiellement leucique est observé à Villers-la-Tour. Le 26/09, au cours d'un suivi de la migration, 327 ex. sont comptés en 3 vagues successives. Ces dernières comprenaient également des choucas. Ce chiffre est le plus important pour les 3 mois considérés, sans toutefois en refléter la situation. En effet, au cours des jours et des mois suivants, les passages se font plus clairsemés, si l'on excepte les 200 oiseaux passant en vol au-dessus de Laneffe le 20/10 et les 158 autres en vol, vers le nord, le 23/11.



Corneille noire - 10 06 2018 - Sautour - © Georges Horney

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Au début du mois de septembre quelques concentrations remarquables sont signalées sur le plateau du Condroz dont celle de 240 individus, le 07/09 à Jamagne. Si on excepte quelques rares observations au sud de la zone qui nous occupe, comme celle de 150 ex. à Mariembourg, les mentions importantes se situent plutôt dans le nord au-dessus des communes de Florennes, Tarcienne et alentours. Sans doute dû à une carence d'observation dans le sud ? En octobre le suivi migratoire signale toujours des volées au-dessus du même plateau. Sur Hanzinelle et Tarcienne, entre autres, le comptage du 10/10 relève le passage de 252 oiseaux. Passé la moitié du mois, les volées s'amplifient au sud comme au nord. Un suivi du 17, à Niverlée, totalise le passage de 550 choucas et, sur Hemptinne et Hanzinne, de 214 individus. Le 20, la migration est en panne pour cause de brouillard ! En novembre, la migration continue pour atteindre son maximum le 07/11, à Soumoy, avec 194 oiseaux qui s'envolent au passage de l'observateur. Enfin, après le 14/11, date à laquelle est signalé le dernier envol important de 180 individus venant du dortoir de Mariembourg, la migration décroît.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Le Grand corbeau porte bien son nom puisqu'il peut atteindre 1 m 50 d'envergure avec un poids de 800 g à 1,5 kg, ce qui en fait l'un des oiseaux les plus lourds. Même s'il ressemble fort par la forme et la couleur à sa petite cousine la Corneille noire, sa taille, son bec puissant et, en vol, sa queue cunéiforme laissent rarement un doute quant à son identification. Dès le début de l'année, le couple s'active, souvent pour réaménager le nid de l'année précédente. Car le Grand Corbeau est un oiseau fidèle, c'est bien connu. Fidèle à sa compagne, pour la vie, mais aussi à son canton.

Après une parade nuptiale très spectaculaire, ponctuée d'acrobatiques voltiges aériennes impressionnantes, la nidification peut commencer, parfois dès le mois de mars, en fonction de la rigueur du climat. Sédentaire, il n'aime guère s'éloigner de son territoire qui peut quand même s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés. S'il est observé régulièrement sur le même site, cela peut être une bonne indication de nidification potentielle. Peu sociable, il lui arrive cependant de tolérer des bandes de jeunes corbeaux à proximité de son canton, voire de s'y mêler, ce qui explique des observations ponctuelles faisant mention de groupes dépassant aisément la dizaine d'oiseaux. D'une longévité moyenne de 15 ans, certains individus peuvent dépasser les 40 ans... !

Considéré autrefois comme rare à très rare en Entre-Sambre-et-Meuse, il est remarquable de constater que le Grand Corbeau a colonisé en quelques années toute la zone au sud de Philippeville, en privilégiant les grands massifs forestiers. Mais pas seulement. Il est également possible aujourd'hui de le croiser dans les grandes plaines de l'Eau Blanche, par exemple. Il y est ainsi signalé 13 fois sur le trimestre qui nous occupe. En couple bien souvent, si on en juge par les commentaires des observateurs. Comme ces 2 ex. à Aublain, le 08/09. Ou encore ce couple en pleine parade, le 24/09, dans la réserve naturelle des Prés de Virelles, puis le 15/10, sur le même site. Dans celle de La Prée à Dailly, il est mentionné à 4 reprises, 2 fois seul, le 12/09 et le 29/09, et 2 fois en couple les 13 et 26/09. En tous cas, il est suspecté d'être nicheur local, aussi bien à Chimay que dans la réserve naturelle de Dailly. Notons aussi, qu'il a été repéré en couple dans le Bois de Blaimont, le 29/11. Ne pourrait-on pas raisonnablement penser qu'il y a trouvé un cantonnement ?

Par contre, si nous considérons l'axe sud sud-est allant de Couvin à Cul-des-Sarts et de Couvin à Oignies, force est de constater qu'il préfère les zones boisées du massif ardennais. Ainsi, dans le bassin du Viroin, le 08/09, 3 individus sont surpris à Dourbes, ensuite à la Montagne-aux-Buis, 3 ex., le 27/09. Plus au sud, à Brûly, le 14/09, c'est un couple qui remonte vers le nord. Le 17/09, un oiseau passe au-dessus de Treignes, et, le 22/09, 3 oiseaux survolent Oignies-en-Thiérache. En octobre, on reparle de 2 individus aperçus à la Montagne-aux-Buis et d'un autre, isolé, au Fondry des Chiens à Viroinval, le 21/10. À Niverlée, 2 corbeaux passant en vol au-dessus d'un site de migration sont observés, le 17/10, au cours d'un *Travail pratique* donné par Frédéric Vanhove. Le 03/10, 2 individus sont signalés à le Mesnil. Ils y seront revus un mois plus tard, le 04/11. A Mazée, un seul exemplaire est noté le 13/10.

Plus au nord nord-est de la zone, on le retrouve également hantant les plaines voisines des grands massifs. On dénombre 15 mentions. Essentiellement durant le mois de septembre et une seule en octobre. Ainsi, le 05/09, il est aperçu seul à Roly, le 16/09, en couple, haut dans le ciel au-dessus de la réserve naturelle d'Al Florée et, seul de nouveau, le 27/09 à Romedenne. La dernière observation de septembre remonte au 29/09, à Matagne-la-Grande où un couple est repéré. Il est permis de se poser la question de savoir s'il s'agit d'un ou de plusieurs couples. Enfin, le 21/10, deux oiseaux se poursuivent en croissant au-dessus de Mariembourg.

Pour finir ce tour d'horizon, notons que sa présence se fait beaucoup plus discrète au nord de Philippeville. Il est observé une fois, seul, le 06/10 à Walcourt. Globalement très actif en septembre, son signalement décroît un peu en octobre et surtout en novembre où il n'est signalé que 6 fois.

Mais prenons un peu de recul et analysons les données en notre possession pour retracer l'histoire de l'apparition du plus grand passereau d'Europe dans les grandes lignes. Entre 1920 et 1973, la littérature le déclare presque éteint en Belgique. Peu après cette date, quelques tentatives de réintroduction sont mises en place en Haute-Belgique et les premières nidifications sont découvertes au début des années 80, à Herbeumont. Mais, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les observations de ce grand corvidé restent, avant 2007, très rares et aucune nidification n'est avérée avant 2008. Notons, au passage, que c'est Roly qui détient, depuis 2007, le record toutes catégories en matière de fréquentation ou de présence (98 indications depuis 2007) avec, durant l'année 2010, dont l'hiver fut particulièrement enneigé, un pic de 14 mentions. Cependant, c'est à partir de 2015 que les observations prennent vraiment de l'ampleur, d'abord sur le territoire de Viroinval où les notes évoquant la présence du Grand Corbeau se multiplient de manière

significative, sur une grande majorité de sites. Ce sont ceux de Oignies-en-Thiérache, de Nismes et de sa région qui semblent les plus visités, avec, rien que pour cette année-là et sur ce territoire, 30 mentions.

Dans la faille frasnienne de Philippeville, le modèle d'évolution est presque semblable, avec cependant une concentration remarquable des observations sur le site de Roly où, en 2016, on n'en effectue pas moins de 12. A noter un record en 2018, avec 40 mentions, mais aussi 55 sur le territoire de Doische, 52 sur celui de Couvin et 49 pour Viroinval. Par contre, confirmant la tendance évoquée plus haut dans ma chronique, la zone située au nord et nord-ouest de Philippeville est très peu visitée, avec un total de 20 observations sur la période analysée, c'est-à-dire de 1995 à 2018.

Enfin, fait notable pour tout le territoire de l'Entre-Sambre-Meuse, les mentions non seulement se généralisent géographiquement mais progressent de manière constante, pour atteindre des records en 2018. On passe en effet de 128 mentions en 2017, à 229, l'année suivante ! Cette tendance touche aussi bien les grands massifs forestiers de l'Ardenne qu'entourant la Fagne humide que les vallées humides de l'Eau Blanche et de la Calestienne. En fait, toutes les régions naturelles au sud de Philippeville reflètent cette évolution.

Que peut-on déduire de cette analyse ?

1/ Pas loin de 30 ans ont été nécessaires pour que le Grand Corbeau s'installe en ESEM, ce qui peut partiellement s'expliquer par son caractère particulièrement sédentaire, peu enclin aux grands déplacements.

2/ Fait remarquable : il a fallu peu d'individus relâchés pour coloniser l'ensemble du territoire.

3/ Opportuniste et très intelligent, le Grand Corbeau a pu s'adapter à la topographie des terrains et à leur diversité, contrairement à sa préférence pour des habitats escarpés, peu accessibles et souvent isolés, dans les autres régions limitrophes.

4/ Cependant, la plus grande prudence reste de mise quant à une interprétation trop rigoureuse des chiffres analysés. Elle pourrait induire le sentiment d'un nombre d'individus plus important qu'il n'est en réalité. Il faut effectivement tempérer cette augmentation apparente, parfois remarquable, par celle tout aussi notable des observateurs, durant ces dernières années.

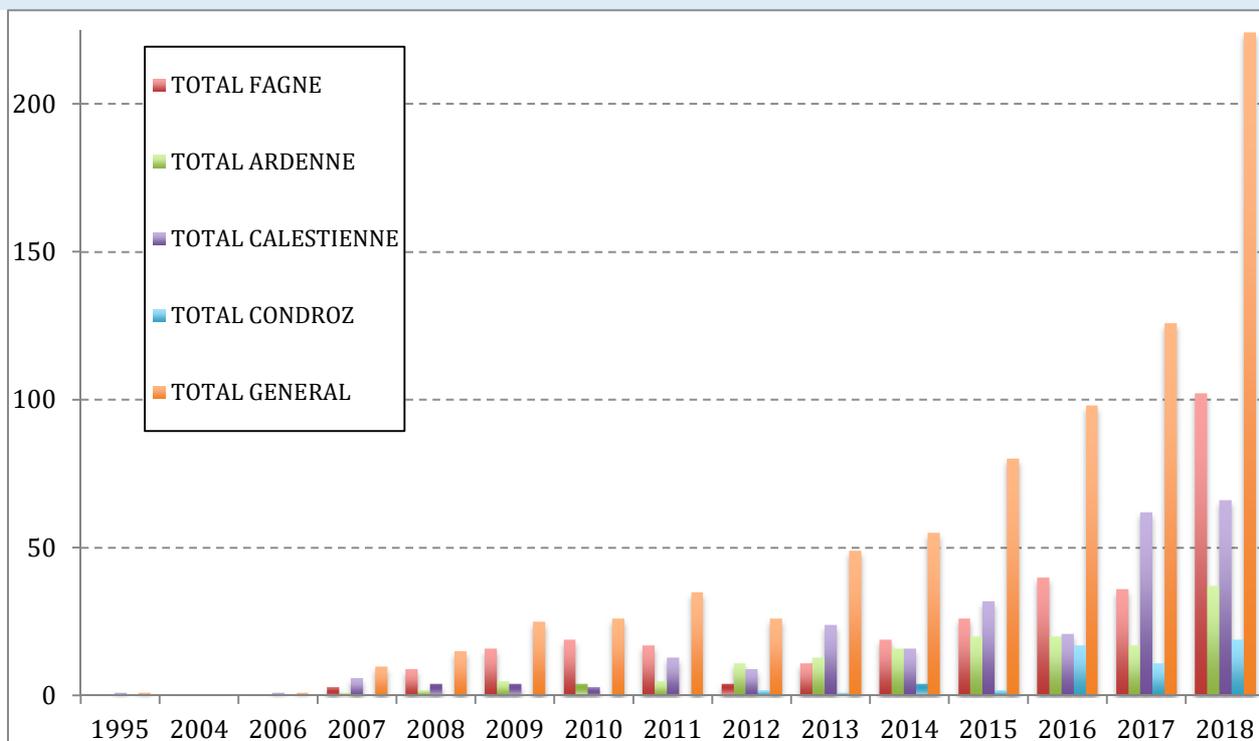


Figure 1 : Évolution par régions naturelles de la présence du Grand Corbeau de 1995 à 2018.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) :

Présent partout en petites troupes, mais aussi parfois en très grands groupes, tel celui de 120 ex. surpris à Mariembourg le 12/09, sans doute sous-estimé selon son observateur. Le 25/09, à Jamagne, on note un groupe de 180 oiseaux, le plus important en ESEM, commente son observateur. En tout cas, cette espèce ne semble pas souffrir d'une diminution importante de ses effectifs dans notre région, alors qu'elle est parfois drastique dans les villes.



Moineau domestique - 18 05 2018 - Sautour - © Georges Horney

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Au vu du faible nombre de mentions durant la période considérée, ce sympathique cousin du Moineau domestique semble avoir presque déserté ses bastions traditionnels, comme la Fagne ou la Calestienne, au profit des plateaux condrusiens. En septembre, seules 2 mentions à Saint-Remy pour 2 oiseaux, le 29, et 7 autres, le 30. En octobre, une seule mention à Surice, le 20. En novembre, 3 individus sont signalés le 05, à la Montagne-aux-Buis et un seul à Saint-Remy, le 03/11. Mais où sont-ils tous passés ? Ce qui précède semble, hélas, confirmer les résultats peu encourageants des repérages de l'espèce effectués par les bénévoles de la régionale dans la Fagne et dans la vallée de l'Eau Blanche, et ce, malgré l'installation de nichoirs fabriqués et placés préalablement par ces volontaires, à leur intention. De nouvelles recherches sont programmées par la régionale pour tenter de confirmer ou d'infirmer cette tendance. Mais, sur le plateau condrusien, il est par contre bien présent en tant que migrateur. Citons les 21 exemplaires qui s'envolent des cultures de Jamagne le 06/09 et les 10 autres, 2 jours après, dérangés au même endroit. Toujours en septembre, le 30, mais à Clermont cette fois, 11 individus sont repérés dans les champs cultivés, puis le 13/10, 40 à Franchimont. Quelques autres en moindre quantité sont essentiellement mentionnés sur les plateaux condrusiens de Jamagne, Hemptinne et Hanzinne. Enfin, en novembre, les signalements décroissent. Soulignons 3 mentions, le 03/11, pour 6 oiseaux à Corenne, 2 à Saint-Aubin et, le 26/11, 4 ex. à Ham-sur-Heure-Nalines.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Présent partout. Probablement sous-estimé. Les grands rassemblements de plusieurs milliers d'exemplaires ne sont pas rares, en particulier sur les plateaux du Condroz. 5 000 ex. sont signalés à Hemptinne le 13/10, le 15/10 et le 03/11, puis 6 700 ex. le 04/11. Dès que l'on quitte les plateaux du Condroz, pareilles concentrations disparaissent. À titre indicatif, à Clermont, 1 500 individus sont signalés le 14/10 et 966 le jour suivant. En dehors de ces plateaux, les chiffres retombent sensiblement pour flirter avec les dizaines, voire les unités.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Les premiers oiseaux font leur apparition tard durant le mois de septembre. Au cours du suivi migratoire, 1 individu est surpris dans une bande de 8 Pinsons des arbres le 29/09 à Mariembourg et, toujours à cette date, un autre est observé à Hemptinne, également dans un groupe de 8 Pinsons des arbres. En octobre, quelques petites troupes se laissent voir, comme celle de 10 individus survolant le plateau de Clermont, le 14/10.

Il faut attendre novembre pour des mentions de groupes plus importants mais sans commune mesure avec les dizaines de milliers d'oiseaux observés en Haute-Belgique. Signalons toutefois les 125 ex. du 03/11, à Dourbes.



Pinson du nord - 23 01 2019 - Sautour - © Georges Horney

Serin cini (*Serinus serinus*) : Quelques tardifs sont signalés : 1 ex. à Couvin, le 08/09, 1 ex. le 07/10 à Yves-Gomezée, 1 ex. le 13/10 à Niverlée, 1 autre semblant esquisser un chant, le 16/10, à Couvin et, enfin, le jour suivant, 5 individus criant de nouveau à Couvin. Voir à ce sujet l'article dans le numéro précédent, La Grièche 55, pp 33-37.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Plus hâtif que le Pinson du nord, on le signale déjà au début de septembre, isolé ou en petits groupes. Le suivi migratoire sur le plateau condrusien donne, en octobre, des chiffres très variés. Ainsi, à Fraire, le 06/10, un groupe de 63 volatiles est noté sur place. Mais c'est sur l'entité d'Hanzinne-Hanzinelle qu'est réalisée la majorité des observations. Ainsi, pour les journées du 07/10, 22 ex., du 11/10, 21 ex. et du 20/10, 28 ex., découverts sur place par un jour de brouillard qui avait bloqué la migration. D'autres sites sont bien entendu visités, mais en petits groupes ne dépassant pas la demi-douzaine ou, comme souvent, en isolés ou en couples.

Impossible de les citer tous dans le cadre de cette chronique, mais j'en soulignerai cependant quelques-uns pour leur intérêt : 7 ex. au cours d'un suivi migratoire à Hemptinne, le 12/10, 10 ex. à Niverlée, le 17/10, un couple, le 21/10, dans la réserve naturelle d'Al Florée et un autre le 29/10, à Surice. En novembre, un groupe exceptionnellement grand de 80 oiseaux est surpris dans une bande de tournesols (de mesures agro-environnementales), le 02/11, à Hanzinelle, encore une fois. Si l'on quitte le plateau du Condroz, les oiseaux dépassent rarement le niveau du couple, excepté les 6 individus observés à Cul-des-Sarts, le 04/11. Notons encore ce couple à l'étang de Virelles, le 10/11, et celui de Sautour, le 27/11. Globalement, on ne peut pas tirer une impression « d'invasion » sur les régions naturelles de la Calestienne, de la Fagne et même de l'Ardenne, les grands groupes se concentrant sur le plateau condrusien.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : En automne, ce petit granivore forme de grands groupes de plusieurs centaines et même de plusieurs milliers d'individus pour quitter les forêts boréales du nord de l'Europe, en direction du centre et du sud de celle-ci. Ces troupes passablement bruyantes s'éparpillent alors au gré des ressources alimentaires qu'elles trouvent au cours de leur périple migratoire. Les cônes des épicéas et les graines des aulnes étant leurs préférées, on peut observer les tarins dans ces arbres chez nous, en petits ou en grands nombres. Ils ne dédaignent pas non plus les graines de bouleaux, voire de chardons, cardères et autres petites herbacées. Par ailleurs, s'il reste quelques baies à déguster, ils s'en contenteront à la fin de l'hiver. Dans nos régions, la fin septembre voit la migration s'amorcer timidement par groupes de quelques dizaines d'individus. Ainsi, au cours du suivi migratoire du 26, 18 individus passent au-dessus de Petigny, à 8 heures du matin. Le jour suivant, c'est au-dessus du plateau agricole d'Hemptinne qu'un groupe de 22 ex. vole.

D'autres sont signalés, en toutes petites troupes ou seuls, avec par exemple 3 individus à Matagne-la-Grande et 1 isolé à Oignies-en-Thiérache, le 29. Les mentions s'arrêtent le 30, signalant 4 oiseaux en vol au-dessus de Gimnée et une dernière volée de 10 ex. dans la vallée de l'Hermeton. Logiquement, les observations s'intensifient au cours du mois d'octobre, sans donner pour autant des rassemblements bien spectaculaires. Nous soulignerons celui de Niverlée, le 17, où une vingtaine d'oiseaux passent en vol. Notons encore à Petite-Chapelle, le 18, ce groupe de 14 ex. se régalant sur un aulne, un nombre très probablement sous-estimé, étant donné les nombreux cris de leurs congénères entendus partout dans le village. Le 20, c'est au tour de l'étang de Virelles d'être visité par une quinzaine de tarins. Sur la journée suivante, 17 ex. dont certains gazouillaient sont comptés dans la réserve naturelle d'Al Florée. Presque toutes les régions naturelles sont fréquentées. C'est en novembre qu'ils sont plus renseignés, car il ne se passe pas un jour sans que l'oiseau ne soit mentionné, épars, mais aussi et surtout en groupes de plus en plus importants, comme le 01/11, avec 32 ex. à Yves-Gomezée. Le même jour, 25 et 20 ex. passent en vol bruyamment au-dessus, respectivement, de Hanzinelle et de Mariembourg. Ensuite, les groupes se font plus clairsemés jusqu'au 04 où 60 individus sont surpris à Cul-des-Sarts, sur une aulnaie le long de l'Eau Noire. Le lendemain, une centaine d'oiseaux est signalée à Roly. Les plus grands rassemblements seront observés à Villers-le-Gambon, le 10, avec 150 individus sur place. Notons aussi Romedenne qui sera visité par une troupe de 125 ex., 4 jours plus tard. Ou encore ces 40 oiseaux sur place, le 22, à Cerfontaine. De nouveau 40 ex. à Petite-Chapelle que nos petits fringilles semblent beaucoup apprécier. 60 autres sont aussi signalés dans les aulnes du parc communal de Nismes, le 25, et, le 27, encore 60 tarins très mobiles se nourrissant au sommet des grands arbres, à Fagnolle, cette fois. Enfin, le 30, le dernier grand groupe de 100 individus est observé à Pesche.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : Un oiseau passe en vol au-dessus de Romedenne, le 14/11.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : La température clémente de cet automne a été propice à ces grands amateurs de Cardères sauvages qui y sont souvent remarqués, en groupes plus ou moins importants. Signalés un peu partout en ESEM, quelques beaux rassemblements méritent d'être soulignés. En septembre, le 08, un adulte accompagné d'un jeune est surpris à Florennes, ensuite, un groupe de 11 oiseaux est repéré dans une haie de charmes le 09 et, le 26, c'est un beau rassemblement de 35 individus que l'observateur mentionne, à la Plate Taille sur le site des BEH. En octobre, ce même groupe est revu le 02, à Silenrieux, non loin des BEH. Onze oiseaux s'envolent des cardères, le 10, à Sautour. Le même jour, à Petite-Chapelle, 18 ex. sont vus, perchés dans un bouleau. Le 18, sur le même site, 27 oiseaux sont posés dans un arbre. À signaler, pour terminer octobre, le groupe de 30 individus observé le 22, à Mariembourg. En novembre, les mentions sont nettement plus fournies dans toutes les régions. Ici, nous relèverons le rassemblement le plus important de la période considérée, à savoir 55 individus, signalés le 09, en train de chercher de la nourriture sur le plateau agricole d'Hanzinne.

Le groupe de Mariembourg déjà mentionné au cours des mois précédents semble apprécier cet endroit, puisqu'il y est observé à 9 reprises en nombres plus ou moins importants, avec 12 ex. le 12, 30 ex. le 17 et encore 20 individus, repérés 2 jours consécutifs, les 25 et 26. La dernière observation sur ce site remonte au 30, impliquant 15 oiseaux.



Chardonneret élégant – 22 02 2018 - Sautour - © Georges Horney

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Linotte mélodieuse. Et pourquoi dit-on « tête de linotte » ? Parce qu'elle aurait la mauvaise habitude d'édifier son nid à faible hauteur, dans un buisson ou un arbuste ? Elle exposerait ainsi sa nichée, si elle est mal camouflée, à la convoitise de ses prédateurs, ce qui pourrait être interprété comme de « la distraction » ! Elle aime rechercher sa nourriture au sol toujours en colonies plus ou moins importantes. Quand elles s'envolent, leurs cris mélodieux -qui leur valent leur qualificatif- attirent souvent le regard de l'observateur.

Ces petites troupes que l'on croise dans les champs peuvent donc former progressivement de très gros rassemblements, à l'arrivée de la migration venant du nord de l'Europe. En ESEM, l'importance des groupes ne dépasse guère la cinquantaine d'individus, au cours de la première décennie de septembre. Dans les zones de culture bien dégagées on dénombre régulièrement des ensembles qui gonflent au fur et à mesure de l'avancement de la saison. Ainsi, au début de septembre, le 02/09, une petite troupe de 30 individus est au sol, à Hanzinne.

À Roly, le 05/09, dans la réserve naturelle des Onoyes, on en compte 20, également sur place. Quatre jours plus tard, c'est 56 ex. qui sont repérés à Jamagne, sur une autre vaste étendue de culture. En Thudinie, à Thuillies, toujours le 09/09, on en compte 60 et 50 ex. à Villers-la-Tour. Le 13/09, c'est Daussois qui est visité par une colonie de 90 fringilles. Dès la deuxième décennie de septembre, on passe à la vitesse supérieure, en quelque sorte. Le 24, un groupe de 180 individus cherchant de la nourriture est signalé à Gerpennes. Trois jours plus tard, toujours à Gerpennes, le suivi migratoire en dénombre 300. En octobre, le même nombre est signalé le 07, à Villers-le-Gambon, à Surice, 115 ex., à Romedenne, 25 ex., à Yves-Gomezée, 30 ex. et ainsi de suite. En novembre, le mouvement s'essouffle. Vingt-cinq ex. sont comptés à Surice, le 02, 60 ex. sur place à Yves-Gomezée et, dans le ciel de Corenne, le 03, puis 20 ex. cherchant de la nourriture à Gourdinne, le 08, 37 ex. sur place, le 12, à Erpion et 45 ex. le 17, à Surice. On voit donc, que ce sont bien les grandes étendues qui attirent les grands groupes. La fréquentation des autres zones, à savoir la Calestienne, la Fagne ou même l'Ardenne, est moins forte et l'on n'y constate pas des rassemblements aussi notables. Loin s'en faut. En septembre où les apports de la migration semblent les plus importants, le plus grand groupe rassemble 50 individus, le 22, dans la réserve naturelle fagnarde des Onoyes à Roly. Le 30/09, 40 oiseaux sont vus, sur place à Saint-Remy en Calestienne. En octobre, de plus petites troupes sont aperçues à Mariembourg, dont 21 ex. le 11. C'est à Baileux, le 28/10, que la plus importante est dénombrée, avec 50 linottes sur place. En novembre, les observations s'épuisent ainsi que les groupes, puisque le plus grand compte seulement 13 individus, le 04/11. Presque plus aucune mention ne sera effectuée avant le 17/11, pour un oiseau isolé criant à Mariembourg. Après cette date, aucune observation avant le 30/11, pour un seul ex. criant lui aussi, à Mariembourg, toujours.



Linotte mélodieuse - 18 05 2018 - Sautour - © Georges Horney

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Grand consommateur de cônes d'épicéas, ce spécialiste du décorticage se rencontre soit isolé, soit en petits nombres, pour peu que les invasions venant de ses frères du nord de l'Europe ne viennent pas perturber sa tranquillité. Ce n'est manifestement pas le cas en ce qui nous concerne. Recherchant ses conifères de prédilection, les épicéas, il faut le pister dans les grandes pessières ou les forêts mixtes. Il y est plus souvent observé seul, voire en couples, rarement en plus grands nombres. En dehors de ces biotopes, il est souvent mentionné de passage, en vol. Néanmoins, en groupes, on peut aussi le rencontrer sur des étendues plus dégagées, comme à Hanzinne, le 19/11, où 13 individus sont recensés.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Durant la saison froide, visiteur des vergers, des parcs et des jardins arborés, le Bouvreuil pivoine vit en couple ou en très petits groupes. On l'y rencontre dans tout le territoire de l'ESEM.



Bouvreuil pivoine - 23 11 2017 - Momignies -© Patrice Wuine

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Discret et farouche, le Grosbec casse-noyaux est souvent, malgré ses jolies couleurs, peu repérable. La plupart du temps, il est seul ou à 2. Mais on le découvre quelquefois en petits groupes de 4 à 6 individus, voire de bien plus, comme à Morville où 22 oiseaux passent en vol, le 26/11.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Très présent tout au long de ce trimestre sur l'entièreté du territoire d'ESEM. Le suivi de la migration permet d'observer des groupes importants, comme à Hemptinne, le 09/09, avec 54 bruants.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Le Bruant des roseaux, comme son nom ne l'indique pas, ne se rencontre pas seulement dans les roselières ou les zones marécageuses, car il peut rechercher les graines qu'il apprécie sur les terres cultivées où il s'associe facilement à des groupes d'autres espèces. Sociable, plus qu'il n'y paraît en période de reproduction, en automne les groupes peuvent compter jusqu'à 100 individus, comme ce fut le cas sur le site de Clermont, le 14/10. Ces rassemblements sont souvent gonflés par les flux migratoires. En ESEM, on rencontre bien entendu le Bruant des roseaux dans la réserve naturelle de l'étang de Virelles, comme le 17/09, où 4 individus sont signalés. Toutefois, bizarrement, peu de mentions sont faites sur l'étang de Roly.

Mais, si l'on veut en observer un nombre plus important, il faut plutôt se diriger vers les grandes zones de culture où la migration est bien suivie. À Hemptinne, en particulier, les passages sont très visibles, comme avec ces 35 oiseaux passant en vol au-dessus du site, le 05/10. On note aussi 19 ex. durant la journée suivante ; 22 ex., le 11/10, ou encore 25, le 17/10. Rien que pour ce site, 257 oiseaux défilèrent durant la période de septembre à novembre.

Espèces non commentées dans cette chronique : Faisan de Colchide, Troglodyte mignon, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Rougequeue noir, Tarier pâtre, Traquet motteux, Corbeaux freux, Pinson des arbres.



Grand corbeau - Bruly-de-Pesche - 3.02.18 - © Philippe Mangeot

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression – PNVH

"Plumes d'azur: histoire naturelle du martin pêcheur d'Europe"

Le martin-pêcheur, un des oiseaux européens les plus « exotiques » par ses couleurs, a toujours suscité l'émerveillement de ceux qui parviennent à l'observer. Prédateur de menu fretin, il a besoin, pour boucler son cycle de vie, de milieux aquatiques riches en poissons et surtout de berges meubles au profil vertical ou légèrement concave où il peut creuser le terrier dans lequel les œufs sont pondus. Jadis détruit par l'homme en raison des dégâts aux piscicultures dont il était accusé, il est maintenant protégé par la loi, mais ses sites de nidification ne sont pas suffisamment respectés. Nombre de rivières sont gravement polluées, leurs berges reprofilées, rectifiées, enrochées, voire bétonnées : autant d'atteintes à la capacité d'accueil des milieux pour le roi-pêcheur.

Le livre conte, en quelques chapitres, les éléments scientifiques pour comprendre la vie du martin-pêcheur. Après les présentations de rigueur (étymologie, histoire ancienne, classification zoologique, morphologie), on plonge dans la vie intime de l'oiseau : cycle de reproduction, perspective écologique, mais aussi éthologie. La démographie (naissance et décès) joue un rôle crucial pour comprendre les fluctuations des effectifs, qui dépendent étroitement de la mortalité hivernale et de la production de jeunes. La plasticité comportementale est révélée par des cas particuliers, notamment au moyen de la génétique moléculaire. Finalement, déplacements et migration, régime alimentaire, système social ou encore prédateurs sont autant de thèmes abordés dans cet ouvrage.

L'auteur : Roland Libois – naturaliste dans l'âme, il est avant tout un spécialiste des mammifères auxquels il a consacré presque toute sa carrière de chercheur puis d'enseignant à l'Université de Liège (Belgique) où il dirige maintenant une équipe de recherches en écologie et zoogéographie. Il est l'auteur d'une monographie sur la fouine et d'un ouvrage sur les mammifères menacés en Belgique, ainsi que d'une centaine de publications scientifiques

spécialisées. Elles concernent surtout les rongeurs et les insectivores, mais aussi la loutre et, bien entendu, le martin-pêcheur, dont il a suivi les populations en Belgique de très nombreuses années.



Presses Universitaires de Liège - collection « Sciences & Nature »

Œuvre sous licence « Creative Commons »

Adresse de téléchargement : <http://hdl.handle.net/2268/229780>

Si vous le souhaitez l'ouvrage en version "papier", l'auteur peut vous l'envoyer par courrier postal (pas oublier votre adresse !!!) avec 25€ + les frais d'envoi (5,90 €), à verser sur le compte bancaire: IBAN: BE05 5230 4016 7775 - BIC: TRIOBEBB au nom de Roland Libois ; rue V. Forthomme, 68 à 4140 SPRIMONT

Il est disponible aussi à la Maison Liégeoise de l'Environnement (MLE) ; rue Fusch 3 à 4000 LIEGE www.maisondelenvironnement.be

En relation avec la chronique présente dans ce numéro : A propos des chants émis en automne.

Il y a pas mal d'années, la société *Aves* publiait deux revues. Celle que l'on connaît toujours actuellement, qui contient à 100% des articles ornithologiques (le bulletin *Aves*), et une seconde, la Feuille de contact présentant, notamment, l'agenda des excursions. Celle-ci contenait également diverses informations dont une note « observer et comprendre » de Paul Gailly. Mais qui est Paul Gailly ? Pour les ornithologues ayant débuté fin des années septante, début quatre-vingt, il est alors connu pour ses études sur le comportement des oiseaux et leur communication vocale. En effet, dans le cadre de ses recherches à l'Université de Liège, il a particulièrement étudié le chant comme support de l'organisation sociale du Bruant des roseaux via, par exemple, l'indentification individuelle des mâles grâce à des motifs de leur chant. Mais il s'intéresse aussi aux autres domaines de la Nature. Ses conférences sont très appréciées grâce à sa facilité d'expliquer clairement des choses très compliquées. Il est aujourd'hui expert pédagogique du service éducatif de Natagora et responsable des formations ornithologiques, dont il est un co-fondateur. Ethologiste expérimenté, il est à la fois spécialiste et généraliste, donnant des cours d'éthologie (et d'ornithologie) et encadrant des travaux pratiques sur le terrain.

Bref, chaque article concernait un petit moment de la vie des oiseaux, un comportement particulier ou autre, ensuite développé et expliqué, une petite perle à chaque fois ! Conscient de la qualité de ces informations, j'ai conservé pendant des années toutes ces feuilles de contact, jusqu'au jour où, il y a quatre ou cinq ans, ne sachant pas pousser les murs de mon bureau, j'ai dû m'en débarrasser... Ah malheur ! Et puis voilà que je m'interroge sur les chants d'automne. En effet, lors de mes guidances de fin de saison, j'ai pu faire écouter des chants d'espèces sédentaires (présentes en hiver en tout cas) comme les Étourneaux sansonnets sur leur cheminée, les Tourterelles turques, le Rouge-gorge familier, le Troglodyte mignon... mais aussi quelques chants d'oiseaux migrateurs comme le Pouillot véloce et le Rouge-queue noir. J'ai bien donné quelques explications, mais n'ai-je pas dit de bêtises (ou carabistouilles si vous préférez) ?

Ni une, ni deux, je pose mes questions (cinq) à Paul Gailly, mais va-t-il me répondre ? Oui ! Et je vous présente ci-après la lettre reçue. Une lettre qui mérite d'être partagée, vous pourrez vous rendre compte que Paul Gailly sait prendre le temps de répondre... Un tout grand merci à lui, il mérite toute notre reconnaissance.

Thierry Dewitte



*Photo 1 : L'Accenteur mouchet est un des oiseaux que l'on peut entendre à nouveau, aux premiers jours d'automne
(photo : Damien Hubaut).*



Photo 2 : Outre le fait qu'il peut imiter plusieurs dizaines de sons, d'autres chants ou cris d'oiseaux, mais aussi du décor sonore urbain comme une alarme de voiture ou encore une sonnerie de GSM, l'Étourneau sansonnet s'exprime pratiquement tout au long de l'année (photo : Damien Hubaut).

Quelles sont les raisons de ces chants d'automne ? Je suppose que les sédentaires sont des adultes « chez eux » et donc territoriaux. Pas de repos pour les oiseaux pour défendre leur territoire ?

Pas de repos en effet pour certains oiseaux. Quelques espèces vont passer d'une territorialité de reproduction vers une territorialité alimentaire hivernale : Grive draine, Rouge-gorge familier, Accenteur mouchet, Troglodyte mignon sont les plus souvent entendus. Les individus qui viennent chanter et développer cette territorialité chez nous, en hiver, ne sont pas nécessairement ceux qui ont niché dans nos régions ou à cet endroit. La territorialité hivernale est très fluctuante en fonction des conditions météo et de la disponibilité des ressources (contrairement à la territorialité liée à la reproduction au cours de laquelle l'oiseau est « enfermé » dans son territoire). Par contre, chez la Corneille noire, la Pie bavarde, la Tourterelle turque, la Chevêche d'Athéna... les couples vont tenter de rester sur leur territoire toute l'année mais, encore une fois, ils vont devoir composer avec les conditions hivernales. Par exemple, chez moi (350 m d'altitude), les chevêches s'en vont généralement en hiver mais en Basse Belgique (celles du Zwin, par exemple) ou plus au sud de l'Europe, on peut les voir toute l'année sur leur territoire (sauf catastrophe hivernale).

Le cas de l'Étourneau sansonnet est un peu particulier. C'est en effet une espèce qui chante toute l'année, mais le chant n'est pas spécialement lié à la territorialité (c'est un oiseau qui niche en colonie). Il est plutôt utilisé comme moyen de contact avec les congénères : notamment attirer les femelles. Le fait que cet oiseau batte des ailes pendant le chant rend ce comportement très ostentatoire et met ainsi l'oiseau particulièrement en évidence. De même, les étourneaux chantent aussi beaucoup au dortoir, par exemple. En fait, on n'a pas vraiment l'impression qu'ils dorment... mais on n'a aucune idée de ce qu'ils se racontent et pourquoi ils font cela...



Photo 3 : Quelle puissance de chant pour un oiseau si petit ! Le Trogodyte mignon est certainement l'espèce la plus remarquée, d'autant qu'il rechante dès la fin de l'été (photo : Damien Hubaut).

Et les migrateurs ? Le Pouillot véloce chante lors de sa migration semble-t-il, il est en mouvement en tout cas.

Le cas des migrateurs est un peu particulier et on peut s'étonner de l'abondance de chants automnaux. Je n'ai pas encore lu d'explication claire à ce phénomène mais si tu regardes la figure 1, tu constates qu'il y a un petit pic de testostérone au moment de l'équinoxe d'automne (courbe en pointillé). On sait que c'est la testostérone qui induit l'activité de chant (les femelles se mettent à chanter suite à une injection de testostérone). On sait également qu'au printemps, c'est l'allongement des jours qui induit le développement des gonades et donc l'augmentation du taux de testostérone. En automne, il y a une (petite) production de testostérone sans modification des gonades. Etrange. L'explication que j'ai déjà vue est qu'au moment de l'équinoxe d'automne, la photopériode est la même qu'au moment de l'équinoxe de printemps. Les « capteurs solaires » de l'oiseau seraient donc « perturbés ». Possible... mais toutes les espèces ne présentent pas de chants automnaux.

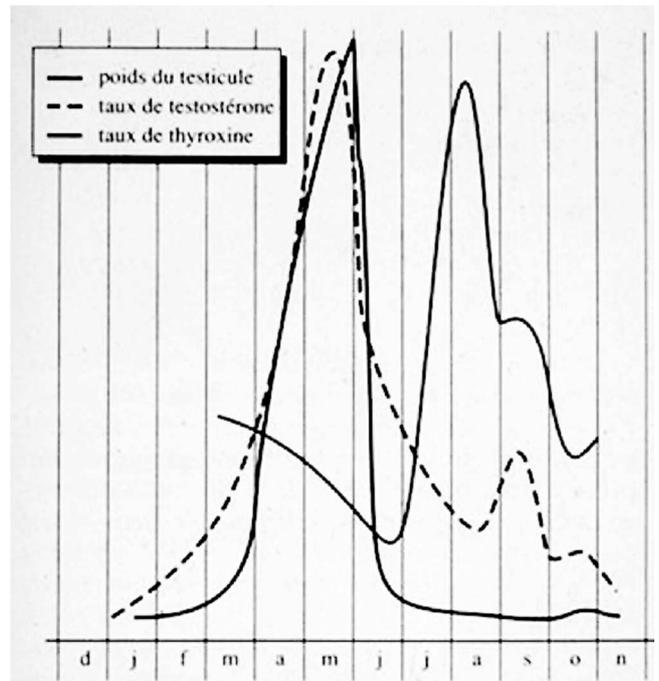


Figure 2 : Évolution annuelle de l'activité endocrinienne chez les oiseaux d'Europe (d'après Jallageas-Assenmacher).

La « perturbation » devrait donc être adaptative... mais à quoi ?

En automne, les bagueurs émettent des enregistrements de chants qui ont pour effet d'attirer les espèces correspondantes ou espèces proches dans leurs filets... Etrange là aussi puisque le chant est sensé éloigner la concurrence. Ce système de repasse est surtout efficace avec les migrateurs nocturnes comme les sylviidés ou les turdidés. Il est imaginable que ces chants d'automne indiqueraient aux migrateurs en fin de nuit et donc en fin de parcours, que le milieu est favorable pour se reposer et se refaire une santé (et on n'est donc plus dans le contexte de concurrence printanière) puisqu'il y a déjà des congénères à cet endroit. Cette hypothèse est plausible mais reste, évidemment, à vérifier... mais comment ? Pour les migrateurs diurnes comme les fringillidés, les motacillidés, la diffusion de chants ne marche pas bien (sauf pour les alouettes). On attire ces migrateurs avec des cris de contact ou des congénères (appeaux ou appelants) (et ça marche aussi pour les alouettes), jouant probablement alors sur le fait qu'ils apprécient de former des groupes pour effectuer les longs déplacements.

Le Rougequeue noir chanteur à l'automne est souvent entendu sur un site de nidification ayant été occupé de l'été. Est-ce le mâle reproducteur du site qui chante avant de partir ?

Bonne question ! C'est possible mais une petite étude par des bagueurs serait intéressante (si ce n'est déjà fait). Chez certaines d'espèces, le mâle reste sur son territoire jusqu'au départ (qui peut être un départ tardif forcé par les conditions météo) vers son aire d'hivernage. Par la suite, lors de la migration, tous peuvent se retrouver dans tout milieu favorable à l'espèce... dont d'anciens lieux de nidification abandonnés par les anciens propriétaires qui, eux aussi, sont en route... Ces occupants d'un jour peuvent éventuellement placer un petit chant ou l'autre le cas échéant...



Photo 4 : Il n'est pas rare d'entendre un chant complet de Rougequeue noir, à l'automne, émis depuis un site de nidification occupé de l'été (photo : Christophe Graulich).

Ou un jeune mâle de l'année qui commence à s'exercer ou s'affirmer ?

Les jeunes passereaux passent par une phase d'entraînement au chant (le préchant) mais, pour ce qu'on en sait, cet entraînement se fait lors du pic de testostérone printanier et donc l'année suivant leur naissance! On entend ainsi les « jeunes » pinsons de l'année précédente commencer à chanter dès la mi-février. Ces préchants, au début, ne ressemblent à rien et peuvent être quelque peu perturbants pour les ornithologues... Il faut une quinzaine de jours pour que le chant des jeunes se stabilise. Donc, en principe, les jeunes de l'année ne sont pas prêts physiologiquement pour chanter en automne (pas de testostérone en suffisance). Les chants ténus et mal foutus qu'on peut entendre en fin de saison sont dus à la diminution du taux de testostérone chez les adultes... En conclusion, les jeunes mâles de l'année ne chantent pas.

Y a-t-il une relation entre la mue et les chants d'automne ? Je suppose que le chant pourrait reprendre la mue une fois terminée.

La mue est induite par la thyroxine dont le pic commence à se développer à partir du solstice d'été (diminution des jours). En principe, les oiseaux ont aussi fini de chanter puisque cette période induit également l'effondrement du pic de testostérone (figure 1 ci-dessus). En septembre, la plupart des espèces ont fini de muer... A part celles qui muent par épisode (comme certains chevaliers) ou qui ont des mues qui n'en finissent pas (comme le Grand corbeau ou les grands albatros) ou qui muent sur leur quartier d'hiver (comme les hirondelles et les martinets) ou encore, ceux qui muent en cours de route (comme la Pie-grièche écorcheur)... Bref, il y a beaucoup de modalités différentes ! Quelques exemples sont présentés à la figure 2. Il s'avère donc que la mue estivale coïncide avec le signal de la fin de l'émission des chants par les oiseaux. Il n'y a pas de raison physiologique que celle-ci reprenne ensuite, sinon le petit pic de testostérone correspondant au solstice d'été. Et donc pas de relation entre la mue et les chants.

Paul Gailly, novembre 2017.

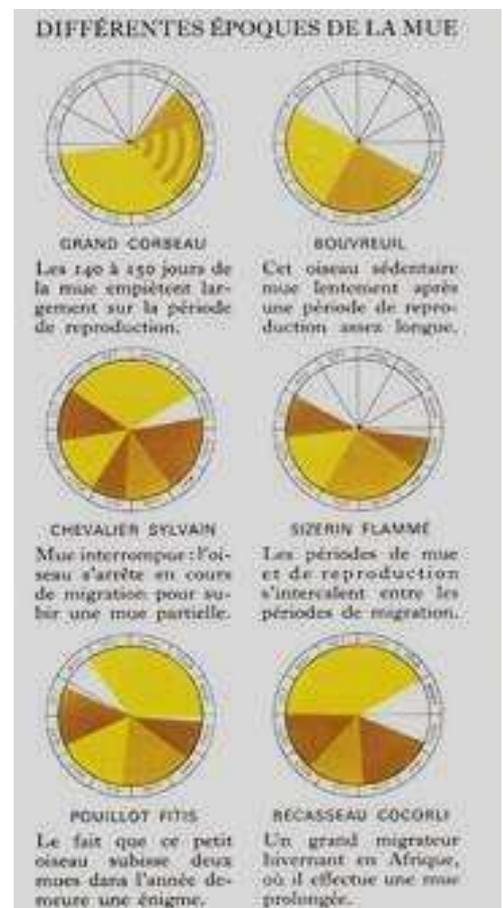


Figure 3 : Exemples de cycles de mue de différentes espèces d'oiseaux. (Schéma issu du « Guide des oiseaux » publié par Sélection du Reader 'Digest, 1971).

Grand merci à Meve, Michael Leyman et Damien Hubaut pour la relecture du texte, et encore à Damien Hubaut et Christophe Graulich pour le prêt de leurs très belles photos !

Une excursion « nature » à Gochenée... ou comment passer un dimanche agréable !



Photo 5 : Au retour, on aperçoit au détour du chemin, malgré les brumes de chaleur, l'église de Gochenée. Ce charmant village est situé au cœur de l'entité de Doische (photo de Marc Chaput).



Photo 6 : En ce dimanche 8 juillet, une dizaine de personnes ont répondu à l'invitation et elles ont eu bien raison ! (photo de Philippe Mengeot).

La vallée de l'Hermeton, c'est tellement joli et si riche ! Pourquoi n'y allons-nous pas plus souvent ? Voilà la réflexion la plus entendue de la journée. Malgré les grosses chaleurs annoncées, une dizaine de personnes ont répondu à l'invitation de Katia Cabooter et de Thierry Dewitte. Le programme naturaliste de la région ne propose pas moins d'une cinquantaine d'activités se déroulant tout au long de l'année. Visites guidées généralistes ou plus spécialisées et activités de gestion appelées aussi « chantiers nature » constituent d'abord une belle façon de s'échapper un instant de la vie « trop » active et des soucis quotidiens.

Aujourd'hui, nous avons parcouru la promenade « des sept gués », au départ de Gochenée, une balade conçue par le Foyer culturel de Doische. Celle-ci emprunte la vallée de la Soumiée, offrant une belle diversité de paysages mais aussi une garantie d'ombrage et de fraîcheur. Au départ du village se trouvent quelques zones agricoles où les cultures déjà moissonnées attirent les Alouettes des champs (dont des chanteurs) et un couple de Faucon crécerelle en chasse. Une friche entourée d'un joli bocage nous permet de bien observer le Bruant jaune, chantant encore. Les bords du chemin non fauchés attirent les papillons. Ces « joyaux ailés » seront les véritables vedettes de la journée, vraiment très abondants en ce début d'été, et cela, avec quelques semaines d'avance par rapport aux années précédentes. Faut-il y voir l'influence du temps particulièrement chaud de cette année ? Très certainement !

Photo 7 : Cette ombellifère, une berce, attire ici cinq exemplaires de Carte géographique, génération d'été (photo de Marc Chaput).

Nous empruntons bientôt un chemin forestier qui descend vers le ruisseau. Les papillons sont encore plus nombreux le long des lisières car les origans, valérianes, divers cirses, ronces, ombellifères, salicaires et orpins fournissent du nectar à foison. Quel spectacle offrent tous ces papillons virevoltant... Puis c'est la fraîcheur bienfaisante du ruisseau traversant la forêt, elle-même protégeant les promeneurs de l'ardeur du soleil.

Des demoiselles et des libellules flânent, des longicornes font halte sur les ombelles, tout comme de nouveaux lots de papillons, le tout accompagné des chants de la Grive musicienne, de la Fauvette à tête noire, des Mésanges noires et huppées, du Troglodyte mignon et même de la Tourterelle des bois.

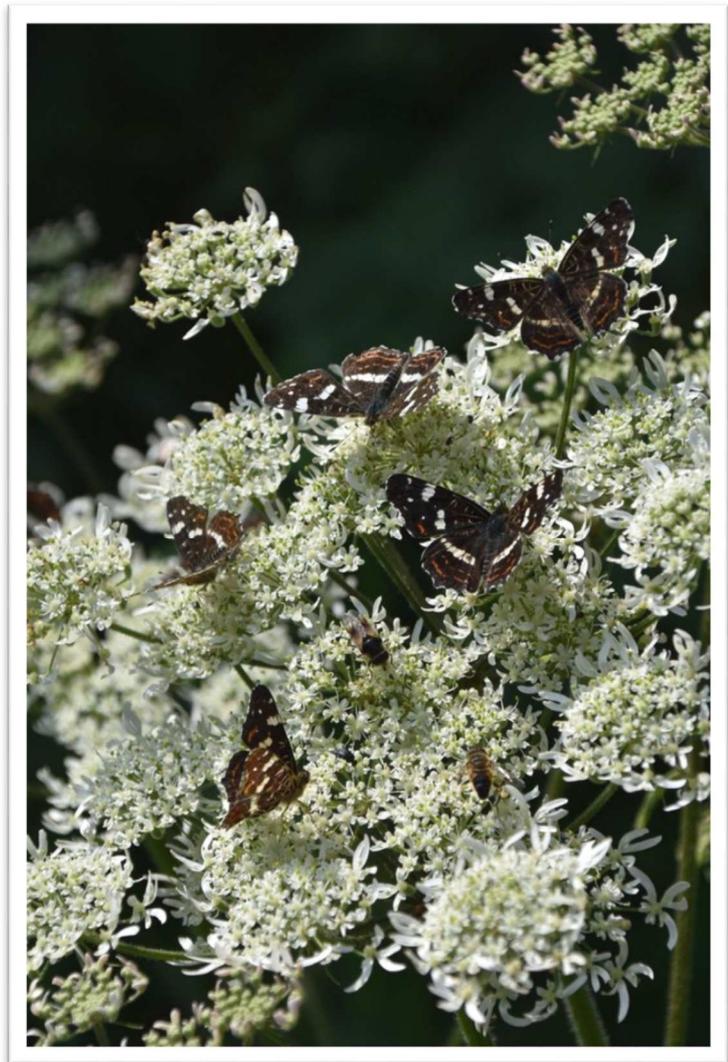




Photo 8 : L'Orpin réfléchi, un Sedum, est une plante particulièrement adaptée au manque d'eau. Elle fleurit donc abondamment malgré la sécheresse. Etant très mellifère, elle nourrit moult insectes (photo Marc Chaput).

Les populations de cette dernière ont subi un recul sévère au cours de ces vingt dernières années, mais elles semblent remonter doucement la pente...

Retour vers le village et le plateau où nous découvrons des affleurements rocheux abritant une flore très particulière, comme le Thym serpolet et le Silène penché, assez abondants.

Au loin, des cris rauques se font entendre... il s'agit de trois Grands corbeaux ! Ils dominent un épervier de leur taille imposante, le taquinant jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

C'est sur cette dernière observation que nous terminons notre excursion.

Oui, ces naturalistes se félicitent d'avoir parcouru une si belle région, retournant chez eux, enrichis de nouvelles connaissances et d'émotions.

Soyez donc aussi les bienvenus, lors des activités de cette année 2019 !

Grand merci à Meve pour la relecture du texte et de la mise en page, merci aussi à Philippe Mengeot et Marc Chaput pour le prêt des photos qui agrémentent ce texte, enfin merci pour votre attention,

Thierry Dewitte.

Petite astuce pour vous assurer de continuer à recevoir notre chronique !

Une manip toute simple va vous permettre dorénavant de rester abonné à La Grièche ... et ce, quoiqu'il arrive. Il vous suffit de nous faire parvenir une seconde donnée, comme celle de votre n° de GSM (de préférence) ou alors votre adresse postale. De cette manière, nous pourrions toujours vous contacter pour vous signaler un problème, même s'il vous arrivait de changer de boîte mail sans nous en avvertir. Soyez rassuré(e) !! Nous vous garantissons que cette donnée serait exclusivement utilisée à cette fin !

Alors n'hésitez plus : envoyez-nous de suite votre coordonnée de secours à :

esm@natagora.be

Suivi de la reproduction de la Grenouille rousse (*Rana temporaria*) en Fagne schisteuse en 2018 et importance du Castor (*Castor fiber*) pour cet amphibien.

Texte et photos de P. Ryelandt

Motivations

A sud du village de Romedenne, en 2016 et 2017, des recherches en mai et juin de têtards de Grenouille rousse (*Rana temporaria*) et de Crapaud commun (*Bufo bufo*) avaient été très peu fructueuses : zéro têtard de Crapaud commun pour les deux années et, pour la Grenouille rousse, seulement une dizaine en 2016 (lieu-dit « Pont des vaches ») et deux en 2017 (« Prés de l'Hermeton »).

A l'automne 2017, d'aussi piètres résultats avaient été obtenus lors de recherches nocturnes, visant ces espèces en phase terrestre: un seul Crapaud commun adulte et zéro immature.

Etant sur un site réputé en Wallonie pour sa faune herpétologique, la pauvreté apparente de ces espèces communes posait questions.

C'est pourquoi, au printemps 2018, un suivi systématique de la reproduction de la Grenouille rousse a été programmé sur deux zones échantillons en Fagne schisteuse.

Matériel et méthode

L'idée de départ était de compter un maximum de pontes de Grenouille rousse et d'en faire le suivi pour évaluer le taux de réussite par site de reproduction en fonction de divers paramètres. La recherche des pontes a été réalisée du 22 mars au 14 avril soit après le 20 mars, date à laquelle, en moyenne, on considère qu'elles sont presque toutes déposées en Moyenne-Belgique (Jacob & Kinet, 2007).

Pour pouvoir comparer nos résultats avec d'autres, la recherche s'est limitée à des espaces échantillons d'un kilomètre carré, l'un à Matagne-la-Petite et l'autre à Romedenne.



Carte 1. Carré d'un kilomètre de côté « Les Culées »
à Matagne-la-Petite (Source : IGN)

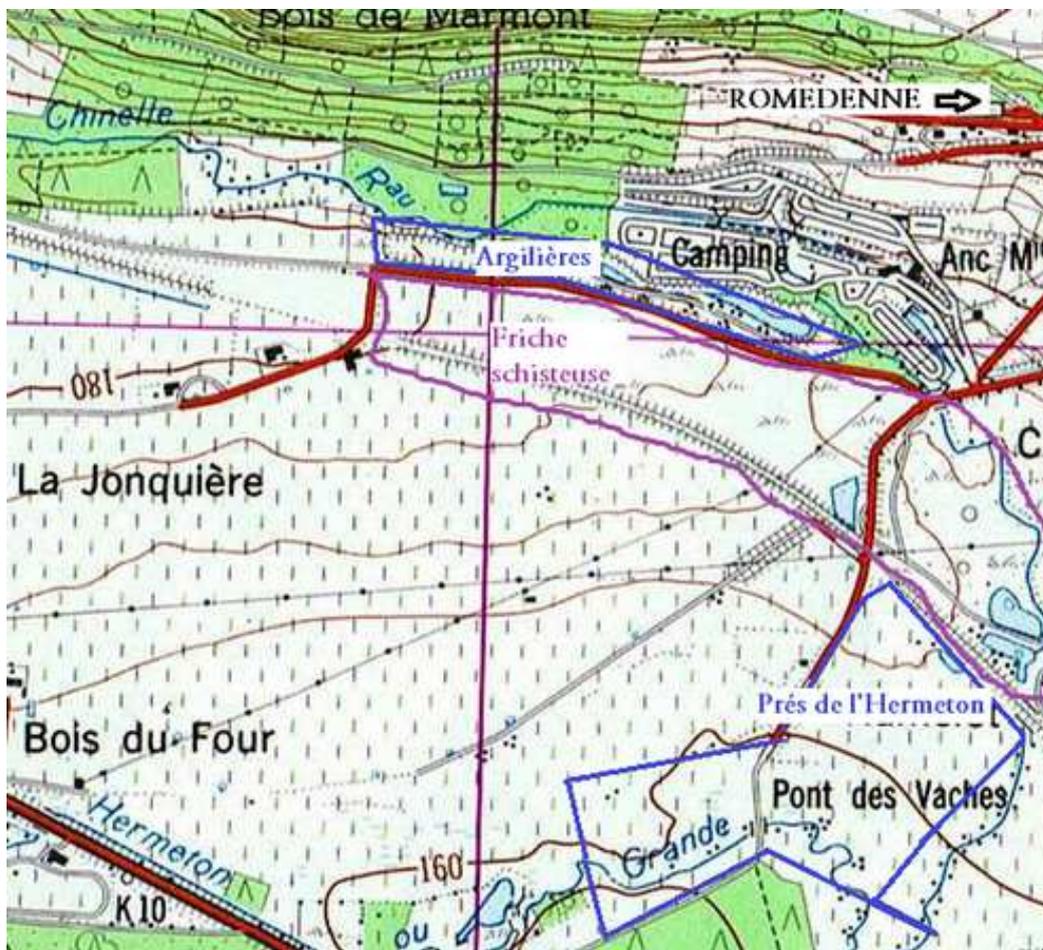
Matagne-la-Petite :

Le kilomètre carré prospecté « Les Culées » à Matagne-la-Petite (Carte 1) se compose de trois parties principales : une quarantaine d'hectares de bois au nord dont 2 ha de réserve naturelle Natagora (cadre bleu), une cinquantaine d'hectares de pâtures au sud et, entre ces deux milieux, le long du Fombais, une zone de 10 ha occupée par des Castors (*Castor fiber*) (cadre jaune).

Hors carré, juste à l'ouest de la partie forestière, 5 hectares d'un layon forestier, aménagé dans le cadre d'un programme LIFE Papillons de Doische, ont également été prospectés (cadre violet).

Romedenne :

Vu l'absence de massif forestier, le kilomètre carré de Romedenne (Carte 2) est très différent de celui de Matagne-la-Petite. Au nord, il se compose de la Réserve Naturelle Natagora des Argilières (6 ha) (Cadre bleu) et d'une friche schisteuse (20 ha) (Cadre violet) et, au sud, il présente une vaste zone herbagère d'environ 75 ha de pâtures et de prés de fauche dont une partie forme la Réserve Naturelle Natagora des Prés de l'Hermeton (Cadre bleu).



Carte 2. Espace d'environ un kilomètre carré à Romedenne (Source : IGN)

Dans les faits, recenser ces deux kilomètres carrés s'est avéré assez fastidieux car les pluviométries hivernale et printanière avaient généré, à côté des sites aquatiques permanents, une multitude de retenues d'eau temporaires réparties un peu partout et susceptibles d'intéresser la Grenouille rousse. Au bout du compte, pour trouver les pontes, ce sont des kilomètres de ruisseaux, de fossés et plusieurs centaines de sites aquatiques non linéaires qui ont été minutieusement inspectés au moins une fois. Repérer les pontes a été facile sauf pour les pièces d'eau étendues et pour les sites à Castors où, il faut l'avouer, un petit kayak aurait parfois été nécessaire pour avoir la maîtrise des lieux. Pour les sites à Castors, Dalbeck & al., (2007) considèrent également que des sous-estimations du nombre des pontes de Grenouilles rousses sont possibles. Plus tard dans la saison, lors de l'évaluation du succès de la reproduction, la croissance de la végétation dans et autour des pièces d'eau et la dispersion des têtards dans leur milieu ont beaucoup entravé la recherche. Heureusement, le suivi n'a consisté qu'à confirmer la présence ou non de têtards sur des sites connus sans quoi cette recherche aurait été ingérable.

Le succès de la reproduction pour un site était validé dès que des têtards en voie de métamorphose y étaient observés (stade 4 pattes) et que l'endroit ne présentait plus de danger d'être asséché lors des semaines suivantes.

Résultats de l'enquête 2018.

Recherche, localisation et suivi des pontes à Matagne-la-Petite

Environ 400 sites aquatiques d'importance variable de type mare, ornière, flaque d'eau, ... et 42 ruisseaux ou fossés longs de plusieurs dizaines voire centaines de mètres ont été prospectés. A des degrés divers, tous ces habitats sont potentiels pour la reproduction de la Grenouille rousse qui est une espèce ubiquiste (Jacob & Kinet, 2007). A Matagne-la-Petite, cinq journées de 4 heures trente en moyenne ont été nécessaires pour découvrir 156 pontes (166 pontes avec celles de Romérée comptabilisées au nord-est) (Carte 3).



Carte 3. Localisation de pontes de Grenouille rousse aux « Culées » à Matagne-la-Petite en 2018

En forêt, les habitats aquatiques étaient assez variés : un petit étang privé, 8 fossés de bord de routes, de chemins ou du Ravel et 8 fossés « drains » avec de l'eau, 29 mares soit profondes (1) ou peu profondes (6), creusées par l'homme (1) ou par des sangliers (10), liées à un suintement (2) ou un drain (2) ou des ornières (8) et une mare sous des buissons ; 32 ornières avec de l'eau; 10 ruisseaux ou ruisselets parfois continus ou discontinus; 2 sources ; 25 suintements et 3 petits trous d'eau.

Dans cette partie boisée pourtant riche en points d'eau à cette époque de l'année, zéro pontes de Grenouille rousse ont été découvertes. A l'ouest du carré d'étude, trois pontes ont été vues : l'une dans un fossé rapidement asséché, les deux autres avec quelques pontes du Crapaud commun, se trouvaient dans une des mares aménagées dans la clairière longiligne du LIFE Papillons.

Aucune ponte de Grenouille rousse n'a été observée dans la réserve naturelle de Natagora qui comptait pourtant à cette époque de l'année de nombreux sites humides : 7 flaques d'eau, 30 flaques liées à des drains, une flaque dans le lit d'une ancienne mare creusée, 4 flaques liées à des ornières, 5 fossés drains, 6 mares creusées occupées par des tritons et des grenouilles vertes, 12 sites d'ornières, 5 suintements et 5 petits trous d'eau. Habituellement, ce site n'est pas ou très rarement utilisé pour le dépôt de pontes de Grenouille rousse (M. Lambert, com. pers.).

Dans la partie sud constituée de **prairies**, la zone présente également un beau lot d'habitats aquatiques : un abreuvoir naturel en béton sous des buissons où circule un ruisseau, 5 flaques simples, 5 flaques liées à des boutis de sangliers, une flaque liée à des ornières, 5 fossés avec de l'eau, une mare creusée par le passage régulier d'engins agricoles entre deux prairies, 19 mares temporaires, 6 mares en voie d'assèchement, 23 petites mares liées à des boutis de sangliers, 5 liées au piétinement du bétail, 5 liées au piétinement d'humains lors de la gestion de la réserve, une mare récente creusée (20 mètres carrés) par un agriculteur à côté de la réserve naturelle de Natagora en vue de diminuer les suintements d'eau dans sa prairie, 11 suintements, 12 ornières avec de l'eau, une rivière, 6 ruisseaux ou fossés de drainage, une superbe mégaphorbiaie humide avec quelques pièces d'eau et 10 trous d'eau. Avec le site de Romérée, sur les 30 pontes comptabilisées en zone herbagère, 17 ont été menées à bien : deux dans un ruisseau au débit continu et quinze dans la mare créée par Monsieur Collart à côté de la réserve naturelle (Photo 1). Les 13 pontes perdues se trouvaient dans des mares temporaires asséchées par la canicule dès fin avril.



Photo 1 : Mare creusée à Matagne-la-Petite au printemps 2018 par Thierry Collart, agriculteur, pour lutter contre l'excès d'humidité de sa prairie (27 avril 2018).

A la lisière du massif forestier, **le site occupé par le Castor** se détecte de loin. Les squelettes blanchis d'un long rideau d'arbres morts sur pied tranchent sur le fond brun-verdâtre de la forêt à l'arrière-plan. Sur place, l'impression est partagée entre l'effroi que provoquerait un cataclysme et l'incroyable beauté de cet espace particulier (Photo 2).



Photo 2 : Site à Castors à Matagne-la-Petite (1 avril 2018)

On pourrait croire que les racines des arbres décédés ont été asphyxiées par les sols gorgés d'eau suite à la construction de barrages en travers de la rivière. En réalité, le mammifère a agi autrement pour inonder son territoire. A grands coups de dents, il a cerclé sur un mètre de haut la plupart des gros arbres qui vivaient le long du ruisseau, détournant à son profit l'eau que les arbres vivants auraient évaporé par leur feuillage (Photo 3). Heller & al. (1993) citent le chiffre de 3000 à 4000 tonnes d'eau évaporée par an pour une forêt d'un hectare).

Accessoirement, des barrages créés de-ci-de-là, ont juste peaufiné son ouvrage de manière à rendre plus aisés ses déplacements dans son territoire et rendre inaccessible aux prédateurs l'entrée de sa hutte. Par ce labeur, une multitude de sites aquatiques ont été créés: 15 « étangs » ou vastes mares peu profondes (Photo 2), 35 flaques dont 5 transformées en bauges à sangliers, 8 mares liées à des chablis d'arbres tombés à cause de l'activité des Castors, 18 mares et ruisseaux aménagés en sorte de delta; 4 ornières de sentier et 10 suintements. Dans cette zone boisée beaucoup plus ensoleillée que par le passé (milieu semi-ouvert), 133 pontes recensées ont fait de ce site, et de loin, l'endroit le plus affecté de notre carré échantillon pour la reproduction de la Grenouille rousse. Grâce aux aménagements des Castors, le taux de réussite de ces pontes, tel qu'il a été défini ci-avant, a été estimé à 100 %.



Photo 3 : Peupliers cerclés par le Castor à Matagne-la-Petite (1 avril 2018)

En guise de synthèse, le tableau 1 présente le pourcentage de survie des pontes de Grenouille rousse en fonction de l'habitat occupé dans le kilomètre carré prospecté à Matagne-la-Petite en 2018.

Tableau 1. Pourcentage de survie des pontes de Grenouille rousse en fonction de l'habitat occupé à Matagne-la-Petite en 2018.

Habitats	Sites occupés	Nombre de pontes	Echecs	Réussites	% de survie
Réserve naturelle (2 ha)	0	0	0	0	0 %
Massif forestier (38 ha)	1	1	1	0	0 %
Clairière du LIFE (5 ha)	1	2	0	2	100 %
Prairies (45 ha)	6	30	13	17	57 %
Sites de Castors (10 ha)	4	133	0	133	100 %
TOTAUX	12	166	14	152	91 %

Recherche, localisation et suivi des pontes à Romedenne

Le kilomètre carré prospecté à Romedenne a été nettement plus facile à prospecter. Ne comptant qu'une septantaine de milieux aquatiques, 3 journées de 4 heures trente en moyenne ont été suffisantes pour découvrir 366 pontes de Grenouille rousse (Carte 4).



Carte 4. Localisation de pontes de Grenouille rousse à Romedenne en 2018

Si ce nombre, obtenu en début de la saison, dépassait toutes nos espérances, il restait à savoir comment ces pontes allaient évoluer.

Durant tout l'automne/hiver 2016-2017, grâce à un subside très conséquent de la Région Wallonne, la **Réserve Naturelle des Argilières** a connu un sérieux lifting : déboisement mécanisé, débroussaillage, gyrobroyage, creusement de mares, (Decocq, 2017). Ces travaux ont généré deux milieux très allongés d'est en ouest, l'un boisé au nord et l'autre ouvert au sud. Sur l'ensemble du site, 268 pontes de Grenouille rousse ont été comptabilisées.

L'espèce semble avoir évité les plans d'eau de grande taille et les mares permanentes bien ensoleillées occupées par les tritons et les grenouilles vertes. Elle s'est installée dans de petites mares temporaires situées en retrait de la lisière sud de la partie boisée créée à l'occasion de la gestion du site (100 pontes). Elle s'est aussi établie dans toutes sortes d'habitats de l'espace ouvert de la réserve : flaques, ornières et trous d'eau formés lors du passage des machines et par des souches d'arbres entassées ou tombés (168 pontes) (Photo 4).



Photo 4 : Ornières formées lors des travaux de gestion de la réserve des Argilières à Romedenne réalisés au cours de l'automne/hiver 2016-2017 (25 mai 2018).

Donc, la plupart des sites sont ici d'origine anthropique récente et, plus accessoirement, liés à la présence de Castors qui arpentent régulièrement les lieux. Ces derniers, toujours à la recherche d'endroits submergés pour leurs déplacements, n'hésitent pas à consolider certaines berges quand ils le jugent nécessaire ou à mettre en connexion certains sites ce qui permet parfois aux têtards de trouver des solutions de rechange lors de l'assèchement de leur milieu.

Sur tous les sites, le suivi des têtards a été aisé et ceux-ci se sont bien développés jusqu'à leur métamorphose. Des têtards au stade 4 pattes ont été notés les 25 et 31 mai et le 13 juin (Ph. 5).



Photo 5 : Têtard de Grenouille rousse au stade 4 pattes – le 13 juin 2018 à Romedenne, réserve naturelle des Argilières (Photo : Yves Savoye).

Toutefois, dans les semaines qui ont suivi, nous n'avons observé qu'un seul imago (le 13 juin) dans le milieu terrestre (Photo 6).



Photo 6 : Un des rares imagos observés aux Argilières de Romedenne – 13 juin 2018 (Photo : Yves Savoye).

Malgré son grand intérêt biologique, **la friche « schisteuse »** située juste à côté du site des Argilières n'a pas été un milieu favorable pour la reproduction de la Grenouille rousse. Trois pontes sans lendemain (mangées par des poissons ?) ont été notées dans un des trois étangs que compte le site. Dans la zone d'affleurements schisteux, l'espèce n'a pas fréquenté, les suintements, les flaques et la dizaine de petites retenues d'eau, ni une jolie mare aux eaux limpides. Cette dernière, occupée en permanence par des Canards colverts peu farouches s'est d'ailleurs avérée, tout au long de la saison, peu riche en êtres vivants macroscopiques.

La vaste **zone herbagère** du sud du carré comporte également son lot de sites aquatiques: une vingtaine d'endroits avec des eaux temporaires et une douzaine de mares permanentes créées pour la plupart il y a près de 10 ans dans la réserve naturelle (Eric Graitson, com. pers.) ou utilisées anciennement comme abreuvoirs pour le bétail.

Pour se reproduire, la Grenouille rousse a évité un petit bois inondé par des travaux de Castors. Comme ailleurs, elle n'a pas pondu dans la plupart des mares permanentes occupées par les tritons et les grenouilles vertes.

Une seule mare permanente (celle où deux têtards de Grenouille rousse avaient été vus en 2017), située près de l'ancienne voie ferrée au nord-est (chemin herbeux), a été choisie comme site de reproduction. En 2018, aucun têtard issu des 35 pontes déjà déposées le 22 mars n'a pu être retrouvé. Début mai, le milieu, très eutrophisé, nous a d'ailleurs semblé vide de tout être vivant macroscopique. Fin mai, des pluies d'orages ont, semble-t-il « purifié » le site où tritons,

Grenouilles vertes (*Pelophylax sp.*) et insectes aquatiques ont été revus mais pas les têtards de Grenouille rousse.

Dans les autres sites temporaires, 60 pontes de Grenouille rousse ont été notées dont cinq dans une mare liée à des ornières à l'entrée d'un pré et 55 dans les magnifiques prés inondés du fond de la vallée (Photos 7 et 8).

Muni de bottes, trouver ces pontes dans ces dizaines d'ares de mares a été un jeu d'enfant. Par contre, le suivi des têtards en ces lieux a été particulièrement difficile. Les hautes herbes et la grande profondeur de l'eau suite à des pluies orageuses ont fortement entravé la recherche dans ces milieux étendus (Photo 9). Ici, aucun têtard au stade 4 pattes n'a pu être noté et plus tard en juillet, lorsque les prés ont été fauchés, aucun juvénile n'a été observé. La canicule qui sévissait à ce moment a pu en être la cause. Le seul groupe important d'imagos vu en juillet à Romedenne (une trentaine d'individus) se trouvaient dans un bois bien ombragé à un kilomètre de là.



Photos 7 et 8 : Zone inondable de la réserve des Prés de l'Hermeton à Romedenne qui a abrité 60 pontes de Grenouille rousse (22 mars 2018).



Photo 9 : Zone inondable de la réserve des Prés de l’Hermeton à Romedenne. Suite à la croissance de l’herbe et l’étendue du milieu, le succès présumé de la reproduction de la Grenouille rousse n’a pu être prouvé (3 mai 2018).

Le tableau 2 synthétise le pourcentage de survie des pontes de Grenouille rousse en fonction de l’habitat occupé dans le kilomètre carré prospecté à Romedenne en 2018.

Tableau 2. Pourcentage de survie des pontes de Grenouille rousse en fonction de l’habitat occupé à Romedenne en 2018.

Habitats	Sites occupés	Nombre de pontes	Echecs	Réussites	% de survie
Argilières (RN) (6ha)	11	268	0	268	100 %
Friche sur schiste (20 ha)	1	3	3	0	0 %
Zone herbagère (RN) (75 ha)	4	95	35	60	63 %
TOTAUX	16	366	38	328	89,6 %

Discussion

Selon Jacob et Kinet (2007), depuis les années 60-70, la Grenouille rousse diminue en Europe occidentale pour des raisons anthropiques. En Wallonie, malgré son statut d’espèce de préoccupation mineure, sa situation est assez inquiétante. Dans certaines régions, la densité du peuplement est devenue extrêmement basse et, « l’intime conviction » de nombreux observateurs qu’elle décline, n’est malheureusement pas étayée par des études régionales à long terme. Dans ce cadre et intrigué par des prospections infructueuses réalisées en 2016 et 2017, nous avons voulu en savoir davantage sur le statut de la Grenouille rousse en Fagne schisteuse en réalisant un suivi systématique de la reproduction de cette espèce tout au long de l’année 2018. Les surprises ont été nombreuses.

Sur les deux kilomètres carrés qui nous ont servi d’espaces échantillons pour notre recherche, nous avons été étonnés par le très faible nombre de sites aquatiques utilisés par les Grenouilles rousses pour déposer leurs pontes : 28 sites pour 470 points d’eau potentiels (94 % de sites non occupés).

Sans préciser de pourcentage, en Eifel, Dalbeck & al. (2007) relatent également un grand nombre de sites potentiels non occupés par la Grenouille rousse. En Wallonie, des chiffres bien inférieurs aux nôtres, 24 % et 58% de sites potentiels non occupés, sont cités par Jacob & Kinet (2007) dans le cadre d'études réalisées dans le Pays de Herve et en Lorraine.

A Matagne et à Romedenne, le choix draconien des Grenouilles rousses pour choisir leurs lieux de reproduction a été extrêmement judicieux puisque le taux de réussite des pontes a été d'environ 90 % (Tableaux 1 et 2). Quelle efficacité !

La discrétion de la reproduction a également été de mise. Vite fait bien fait, environ un millier d'adultes se sont rencontrés ici pour frayer sans que nous n'en ayons vu un seul. La Grenouille rousse, connue pour sa reproduction dite « explosive », dépose ses œufs dans un délai très court, 2-3 semaines maximum (Jacob & Kinet, 2007). Il est vrai qu'elle n'a visiblement pas intérêt à s'attarder sur les lieux de pontes où leurs ébats pourraient attirer l'attention de prédateurs qui, s'ils les découvrent, ne feront pas de quartier (Olivier Decocq, obs. pers. et Jean Delacre, 2017).

Pareil pour les têtards, peu après l'éclosion des œufs, ils ont su se faire oublier. Mis à part quelques endroits, les détecter sans filet n'était pas possible.

Quant aux individus fraîchement métamorphosés, ils se sont évaporés. Aucune « pluies de grenouilles » (Jacob & Kinet, 2007) ou sorties massives de ces petites grenouilles n'a été détectée sur aucun site. Les seules que nous avons vus sortir de l'eau ont été celles de la mare créée par Monsieur Collart juste à côté de la réserve de Matagne-la-Petite où le sol mis à nu par les travaux, avait facilité les observations (Photo 1). Ailleurs, les berges fortement végétalisées n'ont pas été favorables à la détection de ces débarquements qui nous ont semblés particulièrement fugaces. Lors de nos inventaires, 166 et 366 pontes/km² ont été répertoriés respectivement à Matagne-la-Petite et Romedenne (Tableau 1 et 2). Ce sont des résultats inespérés compte tenu de nos appréhensions. Calculés directement sur des surfaces d'1 km de côté, nous ne savons pas si ces densités peuvent être comparées aux moyennes de la littérature calculées sur des étendues beaucoup plus grandes. Par exemples : 10 pontes/km² pour une grande partie de la Basse et Moyenne-Belgique, 70 pontes/km² pour différentes régions de Belgique et plus de 680 pontes/km² en province du Luxembourg (Jacob & Kinet, 2007). Dans notre enquête, le chiffre record de 80 pontes déposées d'un seul bloc a été noté sur le territoire du Castor à Matagne-la-Petite. Ce chiffre reste malgré tout très loin des nombres pharaoniques du passé où, il n'était pas rare de compter des milliers de pontes sur un même site en Fagne (Thierry Dewitte, com. pers.).

La répartition des sites de pontes en fonction des habitats nous a également semblée intéressante à analyser.

Plusieurs aspects méritent d'être soulignés à **Matagne-la-Petite** (Tableau 1) :

- Premièrement, l'absence presque totale de pontes dans la partie forestière :

En mars et début avril, nous y avons comptabilisé 117 sites aquatiques potentiels pour la reproduction de la Grenouille rousse.

Bien en a pris à l'animal de ne pas les avoir utilisés car une grande partie d'entre eux, exposés au soleil, se sont vite asséchés à cause d'une semaine caniculaire fin avril.

Pour les sites des milieux plus ombragés, leur assèchement nous a semblé également rapide. Ici, il est peut-être lié au drainage systématique que cette forêt a connu par le passé. En effet, un très ancien réseau de drains, encore visible actuellement, est tel que la surface du sol présente en de nombreux endroits, malgré la repousse de la forêt, de profondes ondulations propices à l'évacuation des eaux (Photos 10 et 11).

A côté de ces causes climatiques et pédologiques, la désertion de la forêt par la Grenouille rousse est peut-être également due à la forte attractivité des sites à Castor situés seulement à quelques centaines de mètres en lisière du massif forestier.

Enfin, tout cela ne nous renseigne pas sur l'état de la population de la Grenouille rousse en phase terrestre dans la forêt fagnarde de Matagne-la-Petite. Est-elle impactée par le Sanglier (*Sus scrofa*) dont les effectifs se sont multipliés ici de manière exponentielle (Jean-Claude Buchet, com. pers.) ?

Ici, la très faible reproduction des Grenouilles rouges en forêt ne signifie pas nécessairement que l'espèce y soit moribonde. Mais comment le prouver scientifiquement ?



Photos 10 et 11 montrant à quel point le sol est ondulé suite au drainage ancien de la forêt à Matagne-la-Petite (12 avril 2018).



- Deuxièmement, l'échec total de la reproduction des Grenouilles rouges dans les prairies non inondables de Matagne-la-Petite et de Romerée :

Treize pontes ont été détruites à cause de l'assèchement prématuré de 4 sites. Malgré des pluviométries importantes en hiver et au printemps, l'eau accumulée dans les mares a disparu avec la canicule de la troisième semaine d'avril. La perte du précieux liquide s'est faite par évaporation mais aussi par les fentes de retrait formées à la surface des sols argileux lors du dessèchement. Le drainage systématique de la dépression fagnarde réalisé dans les années 90 est-il responsable d'un assèchement trop rapide de ces sites (Photos 12 et 13 prises à Romerée) ?



Photos 12 et 13 : Une grande partie des prairies de la Fagne schisteuse a été drainée au début des années nonante.

- Tercio, le rôle important de l'habitat créé par le Castor :

Aux Culées à Matagne-la-Petite, 85 % des pontes de Grenouilles rousses recensées, l'ont été dans les pièces d'eau générées par l'activité du Castor (Tableau 1). Ces endroits ont également été très attractifs pour le Crapaud commun. Nous n'avons pas recherché les autres espèces de batraciens mais leur présence ici est potentielle. En Allemagne, salamandre tritons, alyte et grenouilles vertes sont réguliers sur les sites occupés de longue date par le Castor (Dalbeck & al., 2007).

Ici, sans les travaux du mammifère et les mares creusées récemment par l'Homme, la densité des Grenouilles rousses aurait été de 2 pontes réussies /km² ! (Tableau 3). Hors site à Castor, on peut se demander si ce piètre résultat n'est pas le reflet de la situation démographique chancelante de la Grenouille rousse dans le milieu forestier de la Fagne schisteuse ?

Le Castor, en détournant à son compte les eaux de drainage des bois et des prairies avoisinantes, a créé des pièces d'eau, étendues, généralement peu profondes et relativement bien éclairées qui conviennent très bien aux exigences écologiques de la Grenouille rousse (Jacob et Kinet, 2007). Lorsque de nouveaux habitats sont créés par lui, parmi tous les batraciens, c'est la Grenouille rousse qui les colonise en premier dès la première année (Dalbeck & al., 2007). Le pouvoir attractif de ces sites doit être considérable car la Grenouille rousse est, en principe, réputée fidèle à ses lieux de pontes d'une année à l'autre (Jacob & Kinet, 2007).

Dans la Fagne schisteuse connue par l'état hygrométrique de ses sols, vite secs ou vite humides en fonction du régime des pluies (Jean-Claude Buchet, com. pers.), l'atout principal de l'habitat créé par le Castor est d'offrir aux Grenouilles rousses des endroits où le risque d'assèchement des lieux de pontes et de développement des têtards est moindre qu'ailleurs. A côté de cette qualité essentielle, il en est d'autres. En hiver, pour hiberner à l'abri du gel, les Grenouilles rousses s'y envasent et, au printemps, elles sont donc aux premières loges pour réinvestir le milieu qui leur offre des endroits chauds, bien exposés, peu profonds avec des végétaux et des amas de branches qui les protègent des prédateurs (Janiszewski & al., 2014).

De plus, les débris de bois accumulés par l'activité des Castors jouent également un rôle important en générant un biofilm bactérien qui sert de nourriture aux têtards (Dalbeck & al., 2007).

Un peu partout en Europe, suite à des réintroductions dans de nombreux pays, la présence du Castor, offre un potentiel intéressant pour la reproduction de la Grenouille rousse (Malkmus & Weddeling, 2017) mais aussi, à des degrés divers, pour toutes les espèces de batraciens. En effet, le cortège batrachologique varie selon le temps écoulé depuis l'arrivée du Castor sur un site. Par exemple, en Eifel, l'Alyte (*Alytes obstetricans*) n'occupe que les sites vieux de plusieurs années et la Salamandre (*Salamandra terrestris*) et les Grenouilles vertes (*Pelophylax sp.*) ne s'installent jamais sur les sites récemment créés (Dalbeck & al., 2007).

Mais le plus important, c'est son impact phénoménal sur l'ensemble, pas moins, de toute la faune. Son activité d'espèce « clé » dans les écosystèmes génère des transformations de toutes les chaînes alimentaires, du minuscule plancton aux mammifères, en passant par tous les groupes faunistiques, insectes, poissons, mollusques, oiseaux, ... (Janiszewski & al., 2014).

Parfois, ses actions sont très négatives, comme celles qui affectent très sérieusement la migration et la reproduction des salmonidés et le cycle biologique de la Moule perlière (*Margaritifera margaritifera* L.) (Janiszewski & al., 2014). Mais, généralement, dans beaucoup d'écosystèmes, le Castor offre un potentiel intéressant pour régénérer de nombreuses populations animales qui souffrent de la banalisation des paysages liée à l'activité humaine actuelle. La liste des espèces qui bénéficient de son action est très longue. En voici, quelques exemples: la Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), la Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*), la Loutre (*Lutra lutra*), les Chauves-souris (*Chiroptera*), de nombreux insectes rares et même le Loup (*Canis lupus*) (Janiszewski & al., 2014).

De même, en plusieurs endroits de l'Ardenne belge, il a été constaté que la Couleuvre à collier (*Natrix natrix*) profite très bien des sites aménagés par le Castor (Eric Graitson, com. pers.).

Tableau 3. Succès reproducteur de la Grenouille rousse en fonction du type de gestion des sites de pontes à Matagne-la-Petite en 2018.

Habitats	Gestion	Pontes réussies	%
Prairie (ruisseau)	Naturelle	2	1,3 %
Clairière du LIFE Papillons (5 ha)	LIFE	2	1,3 %
Prairies	Fermier	15	9,8 %
Sites de Castors (10 ha)	Castors	133	87,5 %
TOTAUX		152	100 %

A Romedenne, l'analyse des résultats obtenus en fonction de l'habitat donne des observations assez différentes mais tout aussi intéressantes qu'à Matagne-la-Petite (Tableau 2).

- Aux Argilières, les importants travaux de gestion réalisés au cours de l'automne/hiver 2016-2017 dans le cadre d'un Programme LIFE de Natagora ont véritablement dynamisé la reproduction de la Grenouille rousse. Ces ouvrages qui, au départ, avaient eu pour but de rouvrir le milieu et de créer des mares permanentes pour les espèces les plus rares du site, ont régénéré dans la foulée un long chapelet de points d'eau temporaires aux fonds bien imperméabilisés par le tassement des machines permettant de conserver les eaux de pluie tombées en hiver.

La canicule de fin avril, n'évaporera pas la totalité de cette eau, permettant la survie des têtards. Au sein de l'année 2018 pourtant réputée pour sa canicule estivale, ils auront la vie sauve grâce à la régularité des pluies orageuses de mai et de juin et de quelques aménagements réalisés par le Castor. Une année n'est pas l'autre. En effet, en 2017, suite au climat froid et sec du printemps, l'eau avait manqué durant toute la saison de reproduction. Au bout du compte, grâce à la pluviométrie de l'automne/hiver 2017-2018, nous estimons que la réussite de la reproduction de la Grenouille rousse a été due pour moitié aux travaux de gestion réalisés récemment dans la réserve et l'autre moitié aux actions conjointes et non concertées de l'Homme et du Castor (Tableau 4). Dans leur demande d'agrément du site à la Région Wallonne, il est intéressant de noter qu'Olivier Decocq et Marie Etienne, déjà en 2009, avaient suspecté l'effet bénéfique collatéral sur la reproduction de la Grenouille rousse des gestions qu'ils proposaient de réaliser en faveur des espèces les plus sensibles du site (Decocq, Etienne & al., 2010).

- Enfin, dans la réserve naturelle des Prés de l'Hermeton, saluons l'absence de drainage des lieux permettant une bonne reproduction des Grenouilles rousses dans la zone inondable (60 pontes menées à bien en 2018) (Tableau 4). Ce fait est remarquable car, actuellement, pareils sites en Wallonie sont devenus rares.

Tableau 4. Succès reproducteur de la Grenouille rousse en fonction du type de gestion des sites de pontes à Romedenne en 2018.

Habitats	Gestion	Nombre de pontes	Part de « gestion »
Argilières (RN) (6 ha)	« Naturelle »	?	?
Argilières (RN)	Humaine	135	41,2 %
Argilières (RN)	Castor	0	0%
Argilières (RN)	Homme + Castor	133	40,5 %
Zone herbagère (RN)	« Naturelle »	60	18,3%
TOTAUX		328	100 %

Conclusion :

Réalisée sur 2 km² échantillons, la recherche systématique des pontes de Grenouilles rousses puis le suivi des têtards jusqu'à leur métamorphose, nous a apporté quelques enseignements intéressants. Il a été facile de trouver les pontes sauf sur les sites étendus et ceux confectionnés par le Castor et il a été assez difficile de suivre l'évolution des têtards à cause de la végétalisation des sites et la capacité qu'ont eu ces animaux à se disperser dans les points d'eau.

A côté de cela, nous avons été surpris par la très grande dépendance de l'espèce (87 %) à se reproduire dans des sites construits, soit par l'Homme, soit par le Castor (Tableau 5).

Tableau 5. Succès reproducteur de la Grenouille rousse en fonction du type de gestion des sites de pontes à Matagne-la-Petite et à Romedenne en 2018.

Habitats	Gestion	Réussites	Part de « gestion »
Prairie (site ruisseau + prés inondés)	« Naturelle »	62	12,9 %
Clairière du LIFE + Fermier + Gestion aux Argilières	Humaine	152	31,6 %
Sites de Castors	Castor	133	27,5 %
Argilières (RN)	Homme + Castor	133	27,7 %
TOTAUX		480	100 %

Le milieu « naturel », c'est-à-dire, le terroir habituel, surtout à Matagne, ne nous a pas paru pouvoir offrir des sites de choix pour assurer la reproduction de la Grenouille rousse. Les causes en sont les caprices météorologiques, le drainage ancien des prés et des bois. La haute densité des sangliers est également suspectée.

Le faible nombre de pontes trouvées en forêt est sans doute également lié au fort pouvoir attractif qu'ont les sites à Castor sur les adultes reproducteurs ? (Dalbeck & al., 2007).

A l'époque de l'Atlas (2007) où le sanglier n'était pas cité parmi les facteurs de menace de la Grenouille rousse, la principale mesure pour conserver cette espèce en Wallonie était, selon Jacob & Kinet (2007), de « maintenir un réseau d'habitats aquatiques et terrestres de qualité non soumis à une pression anthropique intense et généralisée ». Ce vœu pieu n'est-il pas en train d'être exaucé par l'implantation récente du Castor un peu partout en Wallonie ? Actuellement, beaucoup d'auteurs européens considèrent que l'animal pourrait jouer un rôle très important dans les programmes de sauvegarde de la biodiversité (Dalbecq & al., 2007, Janiszewski & al., 2014 et Malkmus & Weddeling, 2017). Son labeur est durable et peu polluant. De plus, il construit et rase gratis. En œuvrant sur des bassins hydrographiques entiers, il pourrait contribuer, plus rapidement que prévu, à faire en sorte que les populations d'amphibiens mal en point (ou de reptiles) retrouvent une capacité de colonisation des territoires perdus. Cela pourrait réduire, voire annuler si on désire laisser le temps à la nature de se régénérer par elle-même, les projets de translocations d'animaux que l'on considère comme nécessaires pour assurer la survie de certains noyaux de populations moribonds. Dans l'étude de Dalbecq & al. (2007), j'ai apprécié de lire que l'arrivée des Castors dans une vallée de l'Eifel, a d'abord profité à la Grenouille rousse dont le statut ici est passé d'espèce rare à espèce commune. Ensuite, après quelques années, les sites à Castor ont été colonisés par les tritons, l'Alyte et la Grenouille verte, espèces qui n'avaient jamais été détectées ici auparavant. En ce qui concerne le Sonneur et la Rainette, l'auteur considère normal que ces espèces ne soient pas encore sur le site car leurs stations connues les plus proches se situent à plus de 10 km de là.

Enfin, nous avons été épatés par la capacité de la Grenouille rousse à utiliser le mieux possible les milieux qui étaient à sa disposition. Sur 470 points d'eau répertoriés, 28 ont été choisis pour pondre et le succès de reproduction en ces lieux a été estimé à 91 % ! C'est heureux ! Ce dynamisme est nécessaire pour sa survie et celle des espèces qui s'en nourrissent et, ici en Fagne schisteuse, plus particulièrement les serpents qui vivent encore dans la région. Dans les futurs aménagements du territoire, suivons l'exemple du Castor. N'oublions pas cette espèce, parfois considérée, comme « sans enjeu » (Decocq, 2014) !

Remerciements:

Nous tenons à remercier vivement les personnes suivantes : Olivier Kints pour la cartographie des pontes de Grenouille rousse (Cartes 2 et 4) qui a été l'élément déclencheur de la rédaction de cette étude; Eric Graitson et Thierry Kinet, pour leur disponibilité, leurs encouragements, leurs remarques judicieuses et les articles qu'ils m'ont conseillé de lire ; Arnaud Laudelout pour son regard critique; Jean-Claude Buchet, agent DNF, pour sa bienveillance lors de mes recherches sur son triage et Anne Delait, qui gentiment, m'a autorisé à prospecter les pièces d'eau de sa propriété. Nos pensées vont aussi à feu Olivier Decocq, conservateur de la Réserve Naturelle des Argilières de Romedenne qui s'est énormément investi dans la conservation du site/ Nous aurions été heureux de réaliser cette étude avec lui.

Bibliographie

- Dalbeck, L., Luscher, B. & Ohlhoff, D. (2007). Beaver ponds as habitat of amphibian communities in a central European Highland. *Amphibia-Reptilia* 28: 493-501.
- Decocq, O., Etienne, M. & les membres de l'équipe « conservation » des Réserves Naturelles RNOB. (2010). Demande d'Agrément – Dossier N° 08/2010 – Réserve naturelle des Argilières de Romedenne (Philippeville), Natagora ESEM, 45 p. (Non publié).
- Decocq, O. (2014). Evolution des observations d'amphibiens et de reptiles aux Argilières de Romedenne, une réserve naturelle créée pour eux. *Echo des Rainettes N°14*, Aves-Rainne, 2 p.
- Decocq, O. (2017). Grandes manœuvres aux Argilières. *Clin d'œil N°18*, Natagora ESEM, 2 p.
- Delacre, J. (2017). Le bal des prédateurs. *Chronique du Bois de Fagne N°11*, Natagora ESEM, 2p.
- Heller, R., Esnault, R. & Lance, C. (1993). *Physiologie végétale, 1. Nutrition*, Masson, Paris, 294 p.
- Jacob, J.-P., Percy, C., de Wavrin, H., Graitson, E., Kinet, T., Denoël, M., Paquay, M., Percy, N. & Remacle, A. (2007). *Amphibiens et Reptiles de Wallonie*, Aves-Rainne, Série « Faune-Flore-habitats », n°2, Gembloux, 384 p.
- Janiszewski, P., Hanzal, V. & Misiukiewicz, W. (2014). The Eurasian Beaver (*Castor fiber*) as a Keystone Species – A Literature Review. *Baltic Forestry* 20 (2) : 277-286 . (Review paper)
- Malkmus, R. & Weddeling, K. (2017). Langzeituntersuchung (1987–2016) zum Laichgeschehen einer Metapopulation des Grasfrosches (*Rana temporaria*) im Spessart (Nordwestbayern) und die Auswirkungen nach Einwanderung des Bibers (*Castor fiber*). *Zeitschrift für Feldherpetologie* 24 : 187–208.

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Texte Olivier Roberfroid - Photos Mireille Dubucq

La doradille fausse-capillaire à rachis épais (*Asplenium trichomanes* subsp. *pachyrachis*)



INDUSIE

RACHIS

SORE

DIVISION
PRIMAIRE
OU PENNE

Méconnu en Wallonie jusqu'au début du siècle et identifié pour la première fois au Collebi à Waulsort en 2001, ce taxon de la famille des *Aspléniacées* est une plante calcicole, se tenant dans les fissures des affleurements rocheux ombragés.

Après la présentation de la fougère à bacchantes (La Grièche No 55), nous poursuivons donc dans les Ptéridophytes avec cette plante du genre *Asplenium* dont les différentes espèces, toutes saxicoles, se reconnaissent par leur croissance en touffe et leurs feuilles (= frondes) longues de maximum 40 cm (sauf la scolopendre (*Asplenium scolopendrium*) qui dépasse régulièrement les 50 cm) ainsi que par leurs sores (= ensemble des sporanges) allongés le long des nervures et munis d'une indusie (= membrane protectrice des sores) attachée par un bord et parfois tôt caduque.

L'espèce *Asplenium trichomanes*, au sens large, est fréquente en Wallonie et se distingue par ses feuilles lancéolées, une fois divisées avec les divisions primaires (= pennes) entières, dentées ou crénelées et par son pétiole noir, plus petit que le limbe.

L'autre espèce rencontrée couramment dans ce genre est la rue-des-murailles (*A. ruta-muraria*), différenciée de la doradille fausse-capillaire par son pétiole en partie vert et plus long que le limbe, celui-ci de forme ovale-triangulaire. Excepté les trois espèces citées et largement disséminées, les autres espèces du genre sont rare à exceptionnelles en Wallonie.

La sous-espèce *pachyrachis*, dans son habitat nettement sciaphile, attire l'attention du botaniste par ses frondes appliquées contre le substrat dont elles suivent les irrégularités, ses pennes imbriquées et crénelées ainsi que par son pétiole fragile et épais.

Depuis la première découverte de cette doradille en Wallonie, d'autres stations ont été signalées : à la citadelle de Namur (d'où proviennent les individus photographiés) et à Furfooz ainsi que pour l'ESM, à Treignes (Roches aux Chevaux), Nismes au Fondry et Dourbes à la Roche à Lhomme.

Non citée dans son aire de répartition (essentiellement sud-européenne) sur d'autres sites au nord d'une ligne Metz-Nantes, sa présence en Wallonie est étonnante, ce qui amène à se poser la question de l'ancienneté de sa présence chez nous : cette fougère existe-t-elle depuis longtemps mais restait ignorée des botanistes qui la confondaient avec les autres sous-espèces d'*A. trichomanes* ou est-ce une néophyte récemment installée ? Malgré cette discordance dans sa distribution, il est raisonnable de penser que, dans l'avenir, de nouvelles stations de ce taxon seront signalées dans le bassin mosan, peut-être aussi en amont le long de la Meuse française. En effet, les sites lui convenant sont abondants au sud de Namur et son auto-écologie bien typée, sa fronde plaquée sur le substrat et au pétiole sombre et fragile, ses divisions arrondies et crénelées permettent une identification aisée de cette fougère. Notons, pour terminer, que les biotopes peu exposés à la lumière qu'elle affectionne peuvent, en ESM, accueillir également, outre son lot de bryophytes et de lichens sciaphiles, d'autres fougères peu communes comme l'élégant cystoptéris (*Cystopteris fragilis*) et la très rare lastrée du calcaire (*Gymnocarpium robertianum*), mais aussi une crucifère, l'arabette des sables (*Arabidopsis arenosa* ou *Cardaminopsis arenosa*) ou encore le géranium luisant (*Geranium lucidum*), deux Angiospermes semblant en recul dans la région.



**Participez au projet d'un nouvel atlas
de la flore de Wallonie !**

Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com

et/ou encodez vos observations
sur Observations.be ou sur le site OFFH du DEMNA.

VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale :

Vous y trouverez :

- De nombreuses informations, telles que,
La [présentation de notre régionale](#) et de son équipe
- Nos [différents projets et actions](#), développés par thèmes
 - [Notre agenda](#) d'activités en détail
- La présentation de [nos réserves naturelles](#), faite par leurs gestionnaires
 - Nos publications, dont ...
le "[Clin d'Œil Nature](#)" en téléchargement par numéro ou même par article,
les « [Chroniques du Bois de la Fagne](#) »
et bien sûr "[La Grièche](#)"

RENDEZ-VOUS SUR:

www.natagora.be/esm